

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES·SO en travail social

Haute École de Travail Social – HES·SO//Valais - Wallis

La boxe thaïlandaise, sport violent ou éducatif ?



Réalisé par : Berthouzoz Alexandra

Promotion : TS ES Bac 13

Sous la direction de : Bournissen Chantal

Conthey, le 23 août 2016

RÉSUMÉ DE LA RECHERCHE

Ce travail de recherche traite des enjeux éducatifs mis en évidence lors de la pratique de la boxe thaïlandaise en milieu institutionnel avec des adolescents souffrant de problèmes comportementaux, relationnels et/ou émotionnels.

Au travers de cette démarche, je me suis intéressée, tout d'abord, aux concepts de la boxe thaï et des sports de combat. Dans un deuxième temps, j'ai développé le thème de l'adolescence. Ce qui m'intéressait particulièrement était de connaître les principaux besoins affectifs, relationnels et personnels des adolescents. La recherche sur l'accompagnement éducatif des jeunes en difficultés et à troubles du comportement m'a également renseignée au sujet de la fonction et du rôle de l'éducateur social en milieu institutionnel auprès de cette population. Finalement, j'ai abordé la notion d'éducation pour comprendre si la pratique de la boxe thaï correspondait aux missions des institutions en ce qui concerne l'encadrement socio-éducatif des jeunes concernés.

Afin de mener à bien cette recherche qualitative, j'ai effectué quatre entretiens semi-directifs avec les adolescents qui ont participé à mon club de boxe thaï lors de ma deuxième formation pratique. J'ai également entrepris avec ces derniers des observations directes participantes durant les entraînements dans le but de compléter les entretiens et de tendre vers plus d'objectivité. J'ai cherché à recueillir les impacts de la pratique de la boxe thaï chez les jeunes afin d'identifier le potentiel éducatif de ce sport de combat. Cette démarche de recherche a notamment permis de mettre en évidence les besoins des adolescents dans ce sport, mais également de déceler les facteurs qui influencent leur rapport à l'activité.

Les résultats de cette étude témoignent de l'importance du cadre d'intervention (attitude de l'éducateur, règles). La régularité et l'intensité des entraînements sont également des points essentiels pour promouvoir les valeurs éducatives et les compétences prônées par la boxe thaï. A côté de cela, ce sport de combat n'est pas adapté à tous les jeunes. En effet, ces derniers doivent montrer un intérêt particulier pour l'activité.

MOTS-CLÉS

Boxe thaïlandaise, sports de combat, adolescence, troubles du comportement, mission éducative, institution
--

Dans le présent texte, l'utilisation du masculin est à concevoir au sens de neutre, s'appliquant aux deux genres.

J'atteste avoir entrepris et rédigé personnellement ce travail de Bachelor. Je certifie également ne pas avoir eu recours au plagiat et avoir consciencieusement mentionné toutes les sources auxquelles j'ai eu recours.

Je remercie les...

ADOLESCENTS qui ont participé à mon travail de recherche et qui ont accepté de faire les entretiens.

Ainsi que...

BOURNISSEN CHANTAL, ma directrice pour ce travail de Bachelor qui m'a astucieusement accompagnée dans cette épreuve tumultueuse et qui a été présente chaque fois que j'en avais besoin.

JOHANNE, ma praticienne formatrice durant ma deuxième période de formation pratique, qui m'a aidée à répondre à certaines questions que je me posais et qui m'a ainsi facilité le processus de récolte des données.

JEROME, mon entraîneur de boxe thaïlandaise, qui m'a transmis de nombreux conseils pratiques pour la concrétisation de mon club de boxe thaï et qui m'a accordé du temps lors de mon entretien exploratoire.

PASCAL, JENNA, RAPHAËL et SEBASTIEN, mes collègues de l'institution dans laquelle j'ai entrepris ma deuxième période de formation pratique. Ils ont su m'écouter, me rassurer et me conseiller dans la mise en place de mon projet de boxe et l'adaptation aux imprévus.

KAREN, ANNE-FLORE ET SALOME, mes amies qui m'ont soutenue tout au long de ce processus de recherche et qui ont cru en mes capacités.

TABLE DES MATIÈRES

Zusammenfassung auf Deutsch	1
1 Introduction.....	4
1.1 Choix de la thématique et motivations	4
1.2 Lien avec le travail social.....	4
1.3 Questions de départ et objectifs	5
2 Cadre théorique	5
2.1 La boxe thaïlandaise	5
2.1.1 Définition.....	5
2.1.2 Historique	6
2.1.3 Les enjeux des sports de combat	7
2.1.4 Les étapes de l'entraînement.....	11
2.1.5 Les enjeux de la boxe thaï.....	12
2.1.6 Le rôle de l'entraîneur.....	14
2.2 L'adolescence	15
2.2.1 Définition.....	16
2.2.2 Historique	16
2.2.3 Les enjeux de l'adolescence.....	17
2.2.4 Les besoins des adolescents	18
2.2.5 Les adolescents et leurs valeurs.....	19
2.3 L'éducation.....	20
2.3.1 Qu'est-ce qu'une valeur éducative ?.....	20
2.3.2 L'accompagnement des adolescents en difficultés et à troubles du comportement.....	21
2.3.3 Mission éducative des institutions.....	24
2.4 Synthèse	28
3 Question de recherche.....	29
4 Hypothèse générale et objectifs	29
5 Terrain et population.....	29
5.1 Échantillon	30
6 Méthodologie	31
6.1 L'observation directe participante	31
6.2 Les entretiens semi-directifs	32
6.3 Ethique de la recherche	32
7 Analyse des données	33

7.1	Introduction.....	33
7.2	Objectif 1	34
7.2.1	Se défouler	34
7.2.2	Apprendre à se défendre	35
7.3	Objectif 2	36
7.3.1	Le respect	36
7.4	Objectif 3	39
7.4.1	L'esprit d'équipe et la solidarité.....	39
7.4.2	La tolérance.....	40
7.4.3	Le rapprochement et le développement d'amitiés.....	41
7.5	Objectif 4	42
7.5.1	La confiance en soi.....	42
7.6	Autres aspects.....	43
7.6.1	La réflexion.....	43
7.6.2	La persévérance/ le dépassement de soi.....	44
7.6.3	Le développement des capacités physiques.....	45
7.6.4	L'intensité et la régularité des entraînements	46
8	Synthèse	47
8.1	Vérification de l'hypothèse et de ses objectifs	47
9	Pistes d'intervention	48
9.1	Instaurer des espaces et des temps de parole	48
9.2	Établir un contrat précis et concret et s'y tenir	49
9.3	Ecarter les jeunes du cours en cas de besoin.....	50
9.4	Mettre en place au minimum deux entraînements par semaine d'une durée de deux heures.....	50
10	Limites de la recherche.....	51
11	Éléments de conclusion.....	52
11.1	Mes objectifs personnels.....	52
11.2	Conclusion et questionnements.....	53
12	Bibliographie	55
13	Annexes	1
	Annexe 1 : Grille d'entretien	1
	Annexe 2 : Grille d'observation.....	1
	Annexe 3 : Contrat du club de boxe thaï.....	1

ZUSAMMENFASSUNG AUF DEUTSCH

Diese Forschungsarbeit handelt von den erzieherischen Herausforderungen bei der Arbeit mit jugendlichen Thai-Boxern in einer sozialpädagogischen Einrichtung.

Ich habe mich zuerst für die verschiedenen theoretischen Begriffe in Verbindung mit meiner Forschungsfrage interessiert, weil sie mir erlauben werden, Forschungsziele zu formulieren. Das thailändische Boxen, die Kampfsportarten, das Jugendalter und die Erziehung sind die Hauptbegriffe dieser Arbeit.

Meine theoretischen Recherchen erlaubten mir, Kenntnisse über die Kampfsportarten zu erwerben, aber ebenso, die empfindsamen, relationalen und personalen Bedürfnisse von Jugendlichen heutzutage besser zu verstehen.

Die Literatur über die erzieherische Betreuung Jugendlicher in Schwierigkeiten und mit Verhaltensstörungen informierte mich bezüglich der Funktion und der Rolle des Sozialpädagogen bei dieser Population.

Schließlich griff ich den Erziehungsbegriff auf, mit dem Ziel aufzudecken, ob das thailändische Boxen den Missionen der Institutionen bezüglich der sozialpädagogischen Betreuung der betroffenen Jugendlichen entspricht.

Infolge der theoretischen Forschungen scheint es, dass das thailändische Boxen erzieherische Werte und soziale Kompetenzen lehren würde. Die Autoren unterstreichen ebenfalls die Entwicklung der Ausdauer und einiger persönlichen Qualitäten, so wie das Selbstvertrauen, die Disziplin und die emotionale Beherrschung. Letztere würden die Autonomie und die Integration der Jugendlichen unterstützen. Außerdem würden sie auf die erzieherische Mission der Wohnheime sowie auf die Ziele der Betreuung der Jugendlichen mit Verhaltensstörungen antworten. Ich nehme dann diese Elemente für meine allgemeine Hypothese und meine Forschungsziele in die Untersuchung auf:

« In den sozialpädagogischen Institutionen unterstützt die Praxis des thailändischen Boxens die Integration und die Autonomie der Jugendlichen dank des Erwerbes erzieherischer Werte und Kompetenzen. »

1. Überprüfen, ob das Thai-Boxen eine bessere Gefühlsbeherrschung in Bezug auf Gewalt, Aggressivität und Angst erlaubt.
2. Aufdecken, ob die Jugendlichen den Respekt vor den Regeln innerhalb des Unterrichts entwickeln und außerhalb anwenden.
3. Die eventuellen relationalen Werte und Qualitäten entdecken, die sich bei den Jugendlichen entwickeln.
4. Aufdecken, ob die Jugendlichen Selbstvertrauen entwickeln.

Nachdem ich die Hypothese und die Forschungsziele auf Basis der theoretischen Elemente in Verbindung mit den Begriffen ausgearbeitet hatte, unternahm ich die empirische Forschung. Zuerst musste ich meine Forschung mit Hilfe von angepassten und genauen methodologischen Werkzeugen planen. Zu diesem Zweck wurden ein Interviewleitfaden sowie ein Beobachtungsgitter mit Hilfe von theoretischen Grundlagen ausgearbeitet.

Ich hatte vier semi-direktive Gespräche mit den Jugendlichen, die an meinem thailändischen Box Klub teilgenommen haben. Ich unternahm ebenfalls mit ihnen teilnehmende direkte Beobachtungen während jedes Trainings, mit dem Ziel die Unterhaltungen zu ergänzen und mehr Objektivität zu erreichen. Ich versuchte der Einfluss der Praxis des thailändischen Boxens bei den Jugendlichen zu verstehen, um das erzieherische Potential dieses Kampfsportes zu identifizieren. Diese Analyse hat mir erlaubt, die Bedürfnisse der Jugendlichen in diesem Sport aufzuzeigen und die Faktoren aufzudecken, die ihre Beziehung zu dieser Tätigkeit beeinflussen.

Die gesammelten Daten während der Beobachtungen und den Unterhaltungen zeigen, dass die Mehrheit der Jugendlichen beim Thai-Boxen Mittel finden, ihre Impulse und ihre Emotionen auszuleben, so wie die Wut, den Stress und die Aggressivität. Jedoch scheinen mindestens zwei Kurse pro Woche notwendig zu sein, um dazu beitragen zu können.

Es ist ebenfalls hervorzuheben, dass die Mehrheit der Jugendlichen gelernt hat, die Regeln des Kurses zu achten. Einige Bedingungen scheinen sich jedoch grundlegend zu erweisen, so wie die Haltung des Erziehers gegenüber dem Einsatzrahmen und dem abweichenden Verhalten, aber ebenfalls das Interesse der Jugendlichen und ihre Beziehung zur Tätigkeit. Obwohl die Mehrheit der Teilnehmer die Vorschrift während der Trainings respektiert, scheint das Thai-Boxen keine entscheidende Rolle bezüglich des Respektes der moralischen Regeln außerhalb des Kontexts des Unterrichts zu spielen.

Die empirischen Daten beweisen das Heranwachsen einiger relationaler Qualitäten bei den Jugendlichen, so wie der Respekt, der Mannschaftsgeist, die Toleranz und die Freundschaft. Das thailändische Boxen erlaubt, diese sozialen Werte zu entwickeln, da sich die Teilnehmer fleißig und bestimmt zeigen und keine Konkurrenz suchen. Andererseits, ist es die Verantwortung des Erziehers an der Motivation der Jugendlichen und an ihrem Verhalten zu arbeiten, damit diese eine freundliche Grundhaltung erwerben und in der Gruppe angenommen werden können.

Die Jugendlichen erworben mehr Selbstvertrauen im Laufe der Trainings. Die Gründe, die diese Tatsache erklären, sind laut den Teilnehmern jedoch unterschiedlich. Manche behaupten, dass die Tatsache Schläge zu bekommen sie lehrte und sie abhärtet und dass die strenge Disziplin des Thai-Boxen erlaubt, ihre Grenzen zu überschreiten und sich seiner Fähigkeiten bewusst zu werden. Andere werden sicherer, weil sie gelernt haben, sich zu schützen.

Obwohl alle diese Wirkungen bei der Mehrheit der Jugendlichen aufgezeigt werden konnten, hat eine Teilnehmerin besonders diese Qualitäten und diese erzieherischen Werte nicht erworben. Im Gegenteil nahm diese mit diesem Kampfsport ein abweichendes Verhalten an. Die Ergebnisse dieser Forschung bezeugen die Bedeutung des Einsatzrahmens (Haltung des Erziehers, Regeln). So soll der Erzieher seine Fähigkeit beweisen, seine Autorität bei den Jugendlichen zu wahren und genaue, konkrete und sinnvolle Vorschriften zu konzipieren. Wenn die Jugendlichen ein Verbot überschreiten, sollte ihnen der Erzieher die Mittel geben, ihr Verhalten zu analysieren und sich daran zukünftig zu halten. Andernfalls kann es negative Wirkungen erzeugen. Die Regelmässigkeit und die Intensität der Trainings sind ebenfalls wesentliche Punkte, um die erzieherischen Werte und die durch das thailändische Boxen erworbenen Kompetenzen zu fördern. Daneben scheint dieser Kampfsport nicht an alle Jugendlichen

angepasst zu sein. Diese sollten nämlich eine besondere Motivation für die Tätigkeit zeigen.

1 INTRODUCTION

Le sujet de ce Travail de Bachelor repose sur la thématique de la boxe thaïlandaise pratiquée avec des jeunes qui vivent en institutions socio-éducatives. En tant que future éducatrice sociale, j'aimerais pouvoir utiliser ce sport de combat avec les adolescents en difficultés, toutefois, je ne connais pas les différents enjeux ou risques que ce sport peut induire. Ainsi, j'ai décidé d'entreprendre des recherches théoriques et empiriques sur ce thème.

Ce travail de recherche s'articulera selon différents axes. Dans un premier temps, la question de départ et les objectifs seront présentés dans le but d'orienter les recherches théoriques et de structurer le travail. Puis, dans la partie théorique, les concepts essentiels à la formulation de la question de recherche et des hypothèses seront abordés. Concernant le recueil des données sur le terrain, le suivi des jeunes à l'aide d'entretiens semi-directifs et d'observations participantes me permettront de travailler l'hypothèse principale ainsi que les objectifs de recherche qui lui sont liés.

1.1 CHOIX DE LA THÉMATIQUE ET MOTIVATIONS

Je m'intéresse aux sports de combat et surtout à la boxe thaïlandaise, car ce sport est une véritable passion que je pratique depuis plus de deux ans et qui m'a apporté de nombreux aspects positifs tels que l'esprit de persévérance et de dépassement de soi. De plus, la boxe thaïlandaise me permet de me défouler, de diminuer mes états de stress, d'accroître mes performances physiques, mes réflexes ainsi que ma concentration. Après avoir découvert ces nombreux bénéfices, je me suis demandée si je pouvais utiliser ce sport dans ma pratique professionnelle en éducation sociale avec les adolescents.

Lors de ma deuxième formation pratique dans une institution ambulatoire pour les adolescents, j'ai souvent utilisé la pratique sportive comme outil éducatif. Les jeunes étaient concernés par des problèmes émotionnels et/ou de comportement et me proposaient de faire du sport régulièrement. Tous ont particulièrement apprécié le projet de boxe thaïlandaise que j'avais mis en place. Grâce à ce sport, j'ai pu amener mes savoirs et mes compétences et me faire respecter par les jeunes. De plus, le comportement agressif d'un jeune s'est radicalement estompé, ce qui m'a intriguée. Je me demande alors quels peuvent être les enjeux de la pratique de la boxe thaï chez les adolescents qui la pratiquent avec un éducateur en institution.

1.2 LIEN AVEC LE TRAVAIL SOCIAL

En éducation sociale, certains éducateurs pratiquent régulièrement le sport avec les jeunes. Les sports de combat demeurent encore aujourd'hui mal perçus par la population et ne sont que très rarement utilisés en contexte institutionnel avec les adolescents. Certains auteurs et professionnels pensent que ces sports pourraient réellement être bénéfiques dans le milieu de l'éducation alors que d'autres mettent en garde concernant les risques que les jeunes encourent à pratiquer ce sport. Toutefois si les sports de combat possèdent réellement des aspects éducatifs pouvant modifier le

comportement des jeunes de manière positive, il serait dommage de ne pas traiter le sujet.

Bien que la pratique de la boxe thaïlandaise dans le milieu de l'éducation sociale demeure rare, les services sociaux à Zürich n'ont pas hésité à payer des cours à un jeune délinquant nommé Carlos (2013). Ce projet paraît surprenant, car Carlos a été condamné pour coups et blessures. Certains disent même que ce projet d'encadrement est une erreur, mais pourquoi les services sociaux paient-ils des cours de boxe thaïlandaise à un jeune homme dont le comportement est considéré comme violent? Les recherches concernant les enjeux de la pratique de la boxe thaïlandaise me permettront d'apporter une réponse à cette question et de découvrir si ce sport de combat peut être utilisé comme outil éducatif avec les adolescents.

1.3 QUESTIONS DE DÉPART ET OBJECTIFS

J'aimerais comprendre les enjeux de la pratique de la boxe thaïlandaise avec des jeunes qui vivent en institution et si les éducateurs peuvent utiliser ce sport dans leur pratique professionnelle. J'ai alors formulé la question de départ suivante: «Quels sont les enjeux de la pratique de la boxe thaï chez les jeunes qui vivent en institution ?» Les objectifs de recherche qui découlent de cette question de départ sont les suivants :

- ❖ Adopter une posture de recherche
- ❖ Articuler une démarche empirique à une démarche d'élaboration théorique
- ❖ Découvrir comment la boxe thaïlandaise est perçue chez les jeunes en question
- ❖ Découvrir les aspects positifs et négatifs de la boxe thaï chez les jeunes
- ❖ Apprendre à récolter et à analyser des données
- ❖ Proposer de nouvelles pistes d'action
- ❖ Développer des connaissances en lien avec les concepts de la boxe thaïlandaise, l'adolescence et l'éducation
- ❖ Développer la compétence « participer à un projet de recherche »

2 CADRE THÉORIQUE

2.1 LA BOXE THAÏLANDAISE

2.1.1 DÉFINITION

Avant de développer les enjeux de la boxe thaïlandaise, il est primordial de définir ce sport afin d'identifier s'il entre dans la catégorie des arts martiaux ou des sports de combat.

La boxe thaï ou Muay Thaï naquit en Thaïlande autour du XVe siècle. Cet art martial profondément enraciné dans la culture thaïlandaise s'est développé dans les autres continents au XXe siècle (Carter & Boyard, 1997, p.5). La boxe thaïlandaise moderne se fonde sur des pratiques martiales ancestrales à poings nus, le Muay boran (boxe thaïlandaise traditionnelle) (Dezes, 2014, p. 11). Elle est un héritage des princes

guerriers du Siam, devenue aujourd'hui un sport de combat en plein essor (Savoldelli & Do-Truong, 1999 ; Rennesson, 2012). En compétition, nous pouvons assister à une ambiance « ring » d'une rare violence, véritable spectacle entre deux adversaires aguerris et surexcités (Poy-Tardieu, 2001, p.174). La boxe thaïlandaise est une discipline rude. Elle entre dans la catégorie de boxe « pieds-poings » la plus efficace, qui autorise l'usage des jambes, des bras, des coudes et des genoux pour frapper, tout en y alliant des techniques de corps à corps et de projection. Elle est la synthèse de différentes techniques de boxe (anglaise, française, américaine, etc.)(Carter & Boyard, 1997, p.5). Considéré comme le plus agressif et le plus violent des sports d'autodéfense, le Muay Thaï, dans sa forme actuelle, existe depuis environ 70 ans (Savoldelli & Do-Truong, 1999, p. 24).

Conformément aux dires des auteurs, la boxe thaï se définit aujourd'hui comme un sport de combat agressif et violent. Suite à cette définition, il semble essentiel d'identifier l'historique de la boxe thaï afin de comprendre pourquoi elle s'est transformée en sport de combat et d'analyser ses enjeux.

2.1.2 HISTORIQUE

Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, la boxe thaïlandaise aurait été enseignée aux militaires et à certains souverains. Les combats souvent mortels, opposaient des combattants qui se protégeaient avec divers matériaux tels que des crins de cheval et du verre pilé. Selon Carter et Boyard (1997, p.8), ces pratiques auraient laissé place aujourd'hui à des méthodes plus conventionnelles et moins dangereuses.

Lors de la seconde moitié du XIX^e siècle, sous le règne de Chulalongkorn, le Muay Thaï se définit comme une discipline séparée des arts martiaux. Chulalongkorn organisait des manifestations de boxe qui réunissaient des boxeurs de toutes les régions du Siam dans le but de représenter leur gouverneur de province. Durant le temps de ces compétitions, les boxeurs recevaient des salaires. Ainsi, cette période marquerait les débuts d'un mouvement de professionnalisation de la pratique de la boxe thaïlandaise. L'enseignement du Muay thaï sort désormais des casernes militaires et des temples bouddhistes (Renesson, 2012, p. 20).

Renesson (2012, p.20) affirme que le Muay thaï moderne apparut en Thaïlande dès le début du XX^e siècle et que sa pratique est de plus en plus associée aux individus qui entrevoient le ring comme lien d'ascension sociale. C'est d'ailleurs à cette époque que le financement des camps et des compétitions pour les non nobles devient possible. Des hauts fonctionnaires, des militaires et des hommes d'affaire s'improvisent comme promoteurs de la boxe thaïlandaise professionnelle. Cette démocratisation s'accompagne de la création des premiers stades à Bangkok, et à partir des années 1910, l'armée prend le relais de l'aristocratie dans la promotion du Muay Thaï.

Les décès étaient encore fréquents au début du XX^e siècle malgré les règles établies par le gouvernement, affirment Savoldelli et Do-Truong (1999, p.13). A partir de 1930 la boxe thaïlandaise adopterait quelques règles de la boxe anglaise et les gants de cuir feraient leur apparition. De plus, les coquilles en métal permettraient d'assurer une meilleure protection et les individus seraient classés par catégorie de poids. C'est la

naissance de la boxe thaï d'aujourd'hui. Selon Rennesson (2012, p.20), les puissances coloniales occidentales s'étonnèrent de la violence de ce sport, ainsi, la boxe thaïlandaise se serait standardisée sur la base de critères plus conformes à l'idée de sport dans les pays occidentaux.

Selon les auteurs, la boxe thaï aurait subi plusieurs modifications, au fil du temps, avant d'atteindre sa forme actuelle. D'ailleurs, dans sa forme traditionnelle, il semblerait que le manque de protection et de règles ainsi que l'utilisation des armes entraînaient la mort de ceux qui la pratiquaient. Il est également explicité que les pays occidentaux trouvaient ce sport trop dangereux, c'est pourquoi ils auraient modifié certains critères. Ainsi, la boxe thaï d'aujourd'hui est-elle réellement un sport de combat emprunte d'agressivité et de violence comme l'ont décrit précédemment Savoldelli et Do-Truong (1999) ainsi que Poy-Tardieu (2001) ?

2.1.3 LES ENJEUX DES SPORTS DE COMBAT

D'après la définition et l'historique de la boxe thaïlandaise, les auteurs la définissent comme étant un sport de combat. Ainsi, l'identification des enjeux des sports de combat me permettra de mieux saisir ceux de la boxe thaï.

Selon les dires de Di Marino (2008, p.174), le courage, la loyauté, la prise de conscience de ses propres moyens, l'attitude positive en cas de difficultés sont des qualités que chacun peut acquérir grâce à une pratique régulière des sports de combat. En fait, il s'agirait d'aspects psychologiques positifs qui découlent de toute activité sportive.

Lopes, auteur cité par Pugin (2007, p.20), soutient le fait que les jeunes aient des passions et des activités sportives qui leur permettent d'évacuer leurs impulsions. Il affirme que dans les sports de combat, la part individuelle est importante, ce qui pousse à aller au fond de soi pour trouver les ressources nécessaires. Toutefois, l'auteur comprend les personnes qui ont peur que les jeunes s'engagent dans ces sports, car leur pratique pourrait intensifier leur comportement violent. En effet, il ne faut pas négliger cet éventuel risque. Le professeur semble jouer un rôle très important et devrait être bien formé dans le but de prévenir les dangers. Poy-Tardieu (2001) et Di Marino (2008) soulignent également que les sports de combat sont principalement pratiqués par des individus qui recherchent des méthodes de combat expéditives plutôt que des concepts bouddhistes et répondraient donc aux personnes qui souhaitent exalter leur force et leur agressivité.

Cependant, tous les auteurs n'ont pas la même perception concernant les sports de combat. Conformément aux dires de Savoldelli et Do-Truong (1999, p.187), un jeune qui pratique un sport de combat ne devient pas pour autant un bagarreur, mais trouve, au contraire, le moyen de libérer son agressivité. Pugin (2007, p.88) affirme que l'agressivité ne peut pas disparaître totalement, car elle serait souvent causée par l'environnement, cependant, le jeune apprendrait à se contrôler et à utiliser un autre type de dialogue que la voie de la violence. Dans certaines cités françaises, le taux de criminalité aurait même baissé de 30% après que des activités sportives furent instaurées telles que les sports de combat. Les jeunes ayant des comportements violents y trouveraient facilement leur compte, car ils connaissent déjà le type de communication de ces sports sous une forme non cadrée, où l'adversaire est à détruire. Lors

d'entraînement, l'adversaire deviendrait plutôt un partenaire qui permet l'évolution technique (Pugin, 2007, p. 80).

Le full-contact¹ et le kick-boxing tel que le conçoit Pugin (2007, p.31) se définissent comme étant des sports de combat à la fois défensifs, éducatifs et thérapeutiques. Grâce à l'intégration des règles morales élaborées dans un règlement précis et adapté, la confrontation serait possible dans le respect. Les jeunes intégreraient des règles souvent absentes et floues dans leur environnement telles que : être à l'heure, respecter les consignes et ses partenaires, respecter la hiérarchie, apprendre à se dépasser, se concentrer sur une action, donner sa confiance à l'autre, etc. (Pugin, 2007, p.32).

Les programmes d'éducation physique (EP) en France utiliseraient la boxe sans danger, que Ferdinand Lagrange (1899), auteur cité par Groenen et Ottogalli-mazzacavallo (2011, p.7), considère comme «le plus hygiénique des sports» et qui s'adapte le mieux à l'éducation physique du jeune homme et de l'enfant. C'est en tant que l'une des meilleures «gymnastiques correctives» ou encore, comme un exercice «aux effets généraux qui retentissent rapidement sur les organes centraux», que la boxe française justifierait son statut éducatif de nos jours, selon le Docteur Diffre que les auteurs nomment (Groenen & Ottogalli-mazzacavallo, 2011, p.8). Toutefois, dans le Règlement Général d'éducation physique de 1925, la boxe, la canne de combat² et le jiu-jitsu³ seraient envisagés en tant que moyen de «mise hors de combat d'un adversaire» et il serait dangereux pour les adolescents de les introduire dans le cadre de la leçon d'éducation physique. Au XX^{ème} siècle, d'après Brousse (1996), cité par les auteurs (Groenen & Ottogalli-mazzacavallo, 2011, p.9), les activités physiques de combat (APC)⁴ se définissent comme disciplines sportives, qui inculquent l'audace et le courage. Les Instructions Officielles (IO) du 1er juin 1945 relatives à l'Éducation Générale et Sportive (EGS) décrivent également qu'elles contribueraient à l'éducation de l'esprit d'équipe, de la discipline, de la virilité, de l'altruisme et de la vie sociale.

Groenen et Ottogalli-mazzacavallo (2011, p.10) rappellent que Baquet (1942) défend le rôle des sports de combat comme outil éducatif, mais surtout pour les garçons. Selon lui, ces sports permettraient de connaître ses propres moyens, ainsi que ceux de ses camarades, d'acquérir une plastique irréprochable et d'endurcir l'individu grâce au goût de l'effort et de la persévérance. De plus, d'après l'auteur, les sports de combat contribueraient au développement des qualités physiques telles que la vitesse, l'adresse, la résistance et la force, mais permettraient également d'augmenter les capacités

¹ Sorte de boxe pieds-poings, le full-contact apparut dans les années 1960 aux Etats-Unis. Ce sport consiste en une lutte entre deux personnes qui ne doivent pas frapper au-dessous de la ceinture. Définition tirée du site <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/full-contact/>

² La canne de combat est un sport de combat de percussion basé sur le maniement d'un bâton de châtaignier long de 95 cm, qui est utilisé pour toucher un maximum de fois l'adversaire. Définition tirée du site <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/canne-de-combat/>

³ Le jiu-jitsu est un art martial japonais fondé sur les projections, les clefs, les étranglements et les coups frappés sur les points vitaux du corps, qui codifié, a donné naissance au judo. (Définition du Larousse français)

⁴ Selon Brousse (1996) et Loudcher (2000), les activités de combat regroupent un ensemble varié d'activités physiques (AP), n'appartenant, ni historiquement ni socialement, à une même famille : arts martiaux, arts du combat, sports de combat, activités d'attaque-défense, activités duelles. Elles se distinguent notamment selon leurs origines (asiatique, occidentale, japonaise, anglo-saxonne, française...), leurs fondements culturels (valeurs, rituels, techniques, modalités de pratique...) et leurs finalités (martialles, self-défense, hygiéniques, éducatives, sportives, compétitives, etc.); (Groenen & Ottogalli-mazzacavallo, 2011, p.4).

morales. Benhaim-Grosse, cité par Groenen & Ottogalli-mazzacavallo (2011, p.15), souligne que les APC ne sont plus officiellement réservées aux garçons depuis 1985, toutefois, la littérature ne traite que rarement la question de la mixité dans ces activités. Une majorité d'enseignants estimerait d'ailleurs que la mixité est difficile à mettre en place et rarement enrichissante dans ces sports.

À partir de 1996, les programmes du collège assurent la promotion des APC, qui constituent l'un des huit groupements d'activités devant être enseignés au cours de la scolarité. Groenen et Ottogalli-mazzacavallo (2011, p.13-14) soulignent les dires d'Arnaud, qui pense que les APC mettraient l'accent sur la transmission de valeurs morales et sociales telles que le respect des lieux et des personnes, la loyauté, l'éthique du combat en lien avec la maîtrise des émotions et la confiance en soi. Ainsi, selon l'auteur, l'enseignement des APC deviendrait implicitement un outil au service d'une éducation à la citoyenneté. Les APC viseraient alors le développement de la personnalité ainsi que la construction d'un « citoyen, lucide, autonome, physiquement et socialement éduqué ».

Terrisse (2010, p.2) relève les dires de Kano (1932). Ce dernier déclare que l'une des caractéristiques des activités physiques de combat est la codification et le strict respect des règles, ce qui nécessite une pratique avec l'autre et non contre l'autre. Terrisse souligne la structure générale des sports de combat qui se concrétiserait dans la formule du « *un contre un dans un rapport de force dont le corps est l'enjeu* ». En judo comme en savate boxe française, deux modèles s'opposent d'après l'auteur : une modalité compétitive et une modalité reposant plutôt sur la coopération entre les pratiquants.

Grâce à la pratique des sports de combat, les étudiants qui suivent une formation en Education Physique et Sportive affirment vouloir apprendre à respecter l'autre, apprendre des techniques et progresser ou alors apprendre à se défendre. Les étudiants destinés à devenir professeur d'éducation physique auraient mieux intégré les notions de respect, déclare Calmet (2014, p.15), alors qu'ils ont suivi les mêmes cours d'éducation physique dans l'enseignement secondaire que les autres étudiants. La notion "apprendre à se défendre" se retrouverait chez certains champions, comme chez Thomas Hearn (2002): "*Je me suis intéressé à la boxe parce que je voulais pouvoir me défendre. Quand j'étais petit, j'étais un de ces gamins des rues. J'étais le plus grand, mais j'étais aussi sans conteste le plus maigre.*" (Calmet, 2014, p.16).

Calmet (2014, p.17) rappelle les dires de Famose (1990), qui explicite que lorsque les professeurs proposent un apprentissage centré sur les résultats (être plus fort que l'autre par exemple), seuls ceux qui ont un bon niveau resteraient persévérants et assidus, tandis que ceux qui ne réussissent pas intégreraient l'échec scolaire. Par contre, si l'on apprend aux pratiquants à se centrer sur les habiletés et la technique plutôt que sur les résultats, alors, quel que soit le niveau, les personnes resteraient assidues et la persévérance demeurerait élevée.

D'après Terrisse (1996), la pratique des sports de combat confronterait l'élève à la violence encadrée par le règlement. Dans ces situations de confrontation, où l'incertitude de la rencontre orienterait les tactiques des combattants, l'élève élaborerait des savoirs nouveaux, des créations et des productions personnelles (Terrisse, 2003, p.20). L'imprévisibilité des situations de combat semble être une donnée

incontournable. Selon l'auteur, les pratiquants élaborent un « savoir-faire » qui leur permet d'y faire face. Grâce à l'activité de réflexion, d'élaboration de situations, voire d'intuition, le pratiquant tenterait d'apporter une réponse anticipée. Suite à l'observation d'une classe en éducation physique dans laquelle sont enseignées les activités de combat, l'auteur constate qu'il est difficile de rendre compte de la transmission de savoirs, sans prendre en compte la question du sujet dans ses différentes dimensions sociales, relationnelles et affectives. Chaque élève, chaque professeur est particulier et mobilise des ressources et des capacités différentes qu'il est difficile de généraliser (Terrisse, 2003, p.21).

«Les sports de combat sont-ils éducatifs ?» c'est sur ce thème que s'est tenue une journée d'étude à Besançon en 2009. D'après Bui-Xuân (2011), auteur cité par Renaud et Loudcher (2011, p.2), tous les intervenants ont répondu positivement à cette question et personne n'a évoqué les traumatismes physiques ou mentaux, la violence latente, le dopage, l'aliénation, la concurrence, les discriminations et les autres préjudices qui imprègnent ces sports. Les sports de combat auraient aussi leur lot de criminels, de violeurs et de tricheurs (Renaud & Loudcher, 2011, p.8). Renaud et Loudcher (2011, p.13) rappellent les dires d'Omar Zanna. Ce dernier affirme que la douleur survenue durant un combat serait un vecteur important de la compréhension de l'autre, de l'élaboration d'un code de vie commun, de l'instauration de règles communes et donc, d'une éducation.

Différents auteurs abordent la notion d'éducation par la pratique des sports de combat comme la construction d'un « savoir-vivre ensemble » fondé sur la compréhension d'autrui et la considération de chacun comme être civilisé. Le fondement de ces pensées relève de l'expression d'une agressivité que le groupe est capable de contrôler, par l'influence communautaire d'un côté, mais peut-être aussi par l'existence de règles ou de rituels (Renaud & Loudcher, 2011, p.14).

Selon la littérature scientifique, la pratique des sports de combat pourrait prévenir les comportements délinquants chez les jeunes en ce qui a trait à la formation d'une bonne estime de soi, le développement de capacités de raisonnement, de compétences sociales et morales et la canalisation de l'agressivité. Par contre, la littérature démontre qu'il est tout aussi possible que ce programme puisse entraîner des effets pervers, voire même servir de tremplin vers la criminalité, notamment par la construction d'une nouvelle image de soi, le développement de comportements agressifs et par l'association à des pairs délinquants (Gaudreault, 2015, p.4).

L'académie Ness Martial Arts abrite un organisme à but non lucratif, qui a mis sur pied un programme de sport-études. Des jeunes à risque y pratiquent des sports de combat (Gaudreault, 2015, p. 3). D'après les enquêtes auprès des participants, certains ont pris confiance en leurs capacités physiques et psychologiques grâce à la pratique de ces sports et en ressentent les répercussions dans leur vie quotidienne. Quelques participants sembleraient avoir vécu une « réalisation de soi ». Gaudreault (2015, p.9) souligne les dires de Gasparini et Knobé (2005). Ces derniers affirment qu'à travers les entraînements, les jeunes prennent conscience de leur évolution et en retirent une valorisation, ce qui influence leur motivation à travailler d'autant plus. Quelques participants ont également déclaré que le fait de pratiquer des sports de combat leur a permis d'apprendre à contrôler leur agressivité et à utiliser des moyens alternatifs pour

évacuer leur colère. Toutefois, d'autres ont affirmé qu'ils étaient maintenant prêts si jamais ils devaient se battre et ne semblent pas avoir intégré les valeurs de non-violence prônées par ces sports. Ainsi, il semble important de jumeler les apprentissages techniques à des valeurs de respect et de non-violence afin que les participants ne les utilisent pas à mauvais escient. Le fait de s'entraîner plusieurs fois par semaine pendant une longue période a amélioré la santé physique et l'image corporelle de certains participants, qui en retirent de la fierté.

Le fait d'évoluer dans le programme a créé un sentiment d'appartenance chez plusieurs jeunes. Sudggen, Yiannakis (1982) et Carrier (2013), auteurs cités par Gaudreault (2015, p.10), affirment que le fait d'évoluer dans un club entraînerait un sentiment d'appartenance envers celui-ci. Wacquand (1995) nommé par l'auteur, affirme que le club devient un lieu de rassemblement où les participants se sentent bien et où ils ne ressentent pas la pression de la vie quotidienne. La coopération et l'esprit d'équipe ont émergé chez les jeunes qui se sont réellement impliqués. Toutefois, ces effets ne perdurent pas toujours sur le long terme, car d'une fois l'attraction de la nouveauté passée, les jeunes retournent parfois à leur mode de vie habituel. Des effets pervers ont même été constatés chez plusieurs participants. Certains semblent motivés alors que d'autres ne veulent pas nécessairement travailler et intègrent le programme par dépit. Ces deux groupes évoluent dans un univers commun, où le cadre d'intervention n'est pas forcément bien établi. La faible capacité des intervenants à asseoir leur autorité et à mettre en place un climat favorable au travail aurait influencé cette dynamique groupale. Les participants ne sont pas tenus de respecter les règles qui soutiennent le programme, c'est pourquoi il devient un environnement à l'intérieur duquel il est difficile d'évoluer. Ce n'est pas le programme qui possède des effets négatifs, mais plutôt le cadre d'intervention (comportement des intervenants, règles) et le mauvais appariement à la clientèle. Il est difficile d'intervenir auprès de jeunes et de leur inculquer des apprentissages lorsque le cadre n'est pas respecté (Gaudreault, 2015, p.11).

Suite à ce développement, je constate que certains auteurs déclarent que la pratique d'un sport de combat enseignerait des valeurs morales et éducatives, des savoir-être et des savoir-faire et favoriserait même la réalisation de soi. Ainsi, la boxe thaï pourrait être un outil favorisant l'éducation à la citoyenneté. Toutefois, tous les auteurs ne sont pas du même avis et certains n'oublient pas de mettre en avant les aspects négatifs de ces sports quand leur cadre d'intervention est mal défini, voire incomplet, et qu'ils ne sont pas adaptés à la population.

2.1.4 LES ÉTAPES DE L'ENTRAÎNEMENT

L'analyse des différentes étapes d'un entraînement de boxe thaïlandaise m'aidera à déceler ce qu'elles permettent de travailler chez le boxeur et de saisir certains enjeux de la pratique de ce sport de combat.

Après l'échauffement, les pratiquants se mettent au Shadow Boxing que nous pouvons traduire par « Boxer l'ombre ». Selon Savoldelli et Do-Truong (1999, P.46), cette étape est importante, car le boxeur peut entraîner sa technique, corriger ses gestes et prendre conscience de sa gestuelle. Le pratiquant se trouve face au miroir, le but étant de s'imaginer face à un adversaire représenté par le biais de sa propre image.

Lors du travail au sac, le pratiquant entraînerait son endurance, sa résistance ainsi que sa gestuelle. De plus, le boxeur peut y évacuer son énergie. Il existe deux types de sac. Le premier type, relativement mou, permet de perfectionner sa technique sans se faire trop mal. Le deuxième, beaucoup plus dur, sert à endurcir les tibias, à travailler la puissance et son aptitude à fournir des efforts le plus longtemps possible, l'objectif étant de faire un combat avec le sac pendant 8 à 10 minutes au bout de quelques mois (Savoldelli & Do-Truong, 1999, p. 51-52).

Lors du travail au corps à corps, le pratiquant tente de maintenir son adversaire, en essayant de lui descendre la tête et de le frapper avec le genou. L'adversaire doit riposter en essayant de faire de même (Savoldelli & Do-Truong, p.54). Ce type d'entraînement peut être dangereux pour les vertèbres cervicales, c'est pourquoi un enseignement technique est nécessaire, de même qu'une préparation musculaire (Savoldelli & Do-Truong, 1999, p.55).

Lors du travail au Pao⁵ le pratiquant frappe avec les jambes et les poings à pleine puissance, tout en se déplaçant, dans le but de créer des situations de combat. Cette étape de l'entraînement semble développer la puissance de frappe, le coup d'œil, la coordination et habituer le pratiquant à la notion de distance. C'est un travail de résistance, excellent pour la condition physique. D'après Savoldelli et Do-Truong (1999, P.56), l'entraîneur tient les Paos, observe la garde du pratiquant et souligne ses faiblesses en ripostant.

Vient ensuite le travail technique face à un adversaire. Les pratiquants exercent les enchaînements de frappe demandés par l'entraîneur ou alors, les deux adversaires se battent sous forme de combat libre (Sparing). Ce type d'entraînement permettrait d'apprendre à se déplacer, à structurer son système d'attaque et de défense, mais surtout, il développerait des automatismes. Les coups ne doivent pas être portés à pleine puissance, car ce n'est pas un combat réel, mais un entraînement dont le but est d'apprendre à évoluer face à un adversaire (Savoldelli & Do-Truong, 1999, p. 57).

Conformément aux dires de Savoldelli et Do-Truong (1999) la boxe thaïlandaise ne cautionne pas uniquement la violence et l'agressivité. En effet, lors des entraînements, le pratiquant apprendrait à connaître et à maîtriser son corps, mais également à respecter les consignes de l'entraîneur ainsi que ses adversaires. Ainsi, la pratique de la boxe thaï permettrait d'enseigner aux pratiquants certaines valeurs « morales ». De plus, la motivation et la persévérance des boxeurs semblent être mises à l'épreuve.

2.1.5 LES ENJEUX DE LA BOXE THAÏ

Certains jeunes viennent à une première séance d'entraînement, persuadés qu'ils sont plus forts que les autres, car ils assimilent la boxe thaï à de la bagarre de rue. Toutefois

⁵ PAOS en Thaïlande signifie « cible » et permettent de faire travailler un partenaire tout en se protégeant. Ils sont placés de manière à indiquer des cibles logiques que l'on peut retrouver en situation de combat. Il existe des formes diverses de PAO, en fonction des exercices souhaités. (Savoldelli & Do-Truong, 1999, p.35)

l'entraîneur les repèrent très vite, les prend en Sparring⁶ et les remet à leur place. De là, soit ils se montrent plus dociles et suivent les règles, soit ils ne reviennent plus (Oualhaci, 2014, p.12).

Carter et Boyard (1997, p.71) ainsi que Restelli⁷ (2015) affirment qu'en boxe thaïlandaise, le fait de s'entraîner ensemble et de partager des moments plus ou moins difficiles favorisent la solidarité et la cohésion entre les élèves, mais également avec l'entraîneur. Ainsi, le lien se crée facilement, notamment en raison du contact physique et de la nécessité de la présence de l'entraîneur pour pouvoir progresser.

Outre que la boxe thaï semble renforcer les relations sociales entre les pratiquants, la manière dont l'entraîneur enseigne les techniques inculquerait aux jeunes des manières d'être, affirme Oualhaci (2014, p.2). D'après lui, il leur transmettrait des repères et des valeurs, qui les détournent de la délinquance. Par exemple, le club des Gants du Siam est une « école de moralité », qui repose sur la volonté des entraîneurs de transmettre des valeurs morales, de détourner les boxeurs de la déviance, dans l'exhortation à se donner à fond et à être solidaire entre boxeurs et avec les autres. Le club a affiché le « Code du sportif » composé de sept valeurs morales primordiales qui dictent aux boxeurs le comportement qu'ils doivent adopter dans le cadre de leur pratique et en dehors :

- « Connaître les règles du jeu et s'y conformer »
- « Respecter les décisions de l'arbitre »
- « Respecter les adversaires, partenaires et officiels »
- « Refuser toute forme de violence et de tricherie »
- « Être maître de soi en toutes circonstances »
- « Être loyal dans le sport et dans la vie »
- « Être exemplaire, généreux et tolérant » (Oualhaci, 2014, p.12-13)

Les savoirs de la boxe thaï reposeraient sur des valeurs telles que la virilité, le courage, le travail physique, l'efficacité, la persévérance, la maîtrise de soi et de ses émotions et surtout le respect (Oualhaci, 2014 ; Restelli, 2015 ; Rennesson, 2012). Bien que les boxeurs développent une capacité à exécuter de manière instantanée les techniques pugilistiques, selon les auteurs, les entraîneurs feraient constamment appel à la présence d'esprit des boxeurs. Ils les inviteraient à être relâchés, sérieux, lucides, mais aussi à être explosifs, à travailler dur et à utiliser leur tête (Oualhaci, 2014, p.12-13). Lorsque le boxeur est fatigué, il apprend à maîtriser son corps malgré l'épuisement et à faire les bons « choix » tactiques et techniques en un minimum de temps, ce qui rapproche le corps et l'esprit, déclare Oualhaci (2014, p.13). Fabrice, entraîneur au club des Gants du Siam nommé par Oualhaci (2014, p.13), réfute la représentation du boxeur dépourvu d'intelligence ou celle de la boxe thaïlandaise décrite comme « sport de racailles ». Toutefois, tout dépend du club d'entraînement, car certains entraîneurs proposent des méthodes plus brutales.

Selon les dires de Rennesson (2012, p.31), la pratique de la boxe thaï apparaît comme civilisatrice. L'auteur affirme même que « *La maîtrise de son corps, de son comportement,*

⁶ Afin de progresser de manière rapide, il est nécessaire d'être en situation réelle, face à un adversaire. (Savoldelli & Do-Truong, 1999, p.57)

⁷ Jérôme Restelli est mon entraîneur de boxe thaïlandaise. J'ai entrepris un entretien exploratoire avec lui afin de compléter mes recherches théoriques et d'avoir un avis d'un professionnel de boxe thaï.

des coups donnés est le signe d'une socialisation pugilistique avancée » (Renneson, 2012, p.76). En Thaïlande, certains parents voudraient que leurs fils se mettent à la boxe afin de les détourner de la drogue et de la délinquance. La discipline corporelle à laquelle les boxeurs se plient leur confère des capacités physiques notables et leur garantirait également une plus grande probabilité d'acquérir de bonnes manières.

La pratique régulière de la boxe thaï renforce l'humilité des pratiquants, affirme Restelli (2015). Ainsi, les jeunes apprendraient à accepter leurs difficultés et à travailler pour les surmonter, que ce soit à l'intérieur ou en dehors du cours. Conformément aux dires de Poy-Tardieu (2001, p.177), la boxe thaï est un sport de combat que l'on peut pratiquer comme un loisir ou à haut niveau, mais qui nécessite des qualités physiques et techniques importantes ainsi qu'un mental à toute épreuve. Poy-Tardieu (2001) et Restelli (2015) soulignent que les jeunes doivent fournir des efforts et apprendre à se dépasser. Ainsi, la motivation et la détermination seraient des conditions essentielles pour pouvoir progresser.

Conformément aux dires de Restelli (2015), la boxe thaï développe la confiance et l'estime de soi. De ce fait, les jeunes qui démontrent des comportements provocateurs n'auraient plus besoin de prouver leur force quotidiennement. De plus, ils peuvent apprendre à se défendre, mais ils doivent également accepter les coups, ce qui leur ferait prendre conscience de leurs limites et de leur manière de se comporter avec les autres.

Selon Restelli (2015) et Oualhaci (2014), la question du genre serait liée à la pratique de la boxe thaïlandaise. Ainsi, il pourrait être intéressant de traiter la dimension du genre et la notion de discrimination. Cependant, je n'aborderai pas ces concepts dans la rédaction de ce travail, car ils ne sont pas en lien avec ma question de recherche. En plus de développer des relations sociales positives, l'entraîneur peut enseigner à travers la pratique de la boxe thaïlandaise des repères et des valeurs morales qui détourneraient les pratiquants de la délinquance. Comme les auteurs insistent sur le fait que les boxeurs doivent être en forme physiquement, faire preuve de motivation et de détermination, je me suis alors demandée s'il est adapté de pratiquer la boxe thaïlandaise avec les jeunes de l'institution dans laquelle je vais entreprendre ma deuxième formation pratique. En effet, la plupart ont des problèmes de comportement, voire parfois des troubles psychiques, ce qui peut influencer considérablement l'humeur des jeunes et leur motivation. La plupart des auteurs affirment que le comportement de l'entraîneur joue un rôle capital dans la manière d'inculquer aux élèves des manières d'être et des valeurs. Je me suis alors renseignée sur le sujet afin de comprendre si l'attitude de l'entraîneur ou de l'éducateur peut influencer les enjeux de la pratique de ce sport.

2.1.6 LE RÔLE DE L'ENTRAÎNEUR

Pugin (2007, p.100) déclare qu'être capable d'enseigner avec autorité sans être autoritaire à l'excès est une tâche qui nécessite un apprentissage long et délicat. L'autorité donnerait aux élèves une certaine sécurité et permettrait d'intégrer la notion de discipline et de respect indispensable à toute forme d'apprentissage éducatif. Une attitude ferme et déterminée de la part de l'entraîneur lui permettrait de se faire reconnaître par ses élèves, ainsi que par sa technique et sa maîtrise, et favoriserait notamment le développement d'une relation de confiance (Carter & Boyard, 1997 ;

Pugin, 2007 ; Restelli, 2015). Selon Restelli (2015), l'entraîneur est un modèle, dont les jeunes doivent s'inspirer pour apprendre les techniques et se perfectionner. De ce fait, les pratiquants apprendraient à accepter l'autorité.

L'entraîneur, conformément aux dires de Restelli (2015), de Carter et Boyard (1997, p.68), devrait tenir compte de l'image qu'il donne, car son attitude peut influencer le comportement des pratiquants. Ils affirment également que l'encouragement, la valorisation des efforts et la présence de l'entraîneur auprès de chaque élève revêt d'une importance fondamentale pour accroître la persévérance. D'après les auteurs, la réussite renforce la motivation, c'est pourquoi l'entraîneur devrait éviter le décalage entre les objectifs à atteindre et les possibilités de la personne. Il semble alors primordial de respecter ses élèves, de découvrir les potentiels, les forces et les faiblesses afin de proposer une pratique adaptée pour chacun. Les sources de motivation peuvent résider dans la santé, la technique, la considération, la reconnaissance, la réussite, le progrès, etc.

Carter et Boyard (1997, p.72) soulignent que l'individu se comporte différemment en communauté, d'où la naissance d'une dynamique de groupe variant suivant la personnalité des individus. Le sentiment d'appartenance semble renforcer la personnalité, c'est pourquoi l'ambiance devrait être la plus saine possible. Ainsi, l'entraîneur devrait œuvrer au renforcement des liens et à l'évitement des clans, selon les auteurs, car c'est par une véritable cohésion que l'harmonie s'instaure et que les performances, les résultats et les capacités s'accroissent.

Conformément aux dires de Restelli (2015), l'entraîneur devrait encourager ses élèves à contrôler leurs coups et à bannir les comportements violents. Selon lui, le risque que les jeunes reproduisent ce qu'ils ont appris à mauvais escient est envisageable, d'où l'importance de leur poser des limites. L'entraîneur aurait donc pour tâche de promouvoir les valeurs et les règles permettant aux jeunes de se comporter convenablement (Restelli, 2015 ; Savoldelli & Do-Truong, 1999). D'après Savoldelli et Do-Truong (1999, p.187), la boxe thaï ne présente cependant pas plus de risques que la pratique d'autres activités.

Ainsi, l'entraîneur semble jouer un rôle primordial qu'il ne faut pas négliger dans ce travail. S'il n'a pas le charisme pour enseigner la boxe thaï, c'est un facteur qui pourrait avoir des répercussions négatives sur le comportement des jeunes.

2.2 L'ADOLESCENCE

Je vais développer maintenant le concept de l'adolescence, qui me permettra de saisir les enjeux de cette période de vie, notamment les difficultés rencontrées, les besoins des adolescents concernant leur développement et leur éducation et de mieux comprendre leurs valeurs. L'analyse de ce concept selon ces différents points semble être essentielle pour définir si la pratique de la boxe thaïlandaise pourrait être adaptée aux adolescents et à leurs besoins.

2.2.1 DÉFINITION

Selon Le Vallois et Aulenbacher (2006, p.12), l'adolescence est une période de transition et de transformations entre l'enfance et l'âge adulte. L'adolescence renvoie au terme latin *adulescens*, qui signifie « inachevé » et désigne « celui qui est en train de grandir ». S'il est difficile de fixer les frontières de l'adolescence avec précision, les deux auteurs s'accordent pour les situer autour de 13-18 ans alors que Marcelli et Lamy (2013) les estiment plutôt entre 12 et 24 ans.

Cette définition indique que l'adolescent est considéré comme un individu en pleine croissance, ce qui suggère que la transmission de valeurs et de repères adéquats apparaît comme essentielle pour qu'il puisse trouver sa place dans la société.

2.2.2 HISTORIQUE

Afin de compléter la définition de l'adolescence, de saisir l'apparition de cette notion et de ses conséquences, l'identification de son historique paraît nécessaire.

Le problème des limites entre l'enfance et l'âge adulte serait déjà évoqué à travers le Moyen-âge en raison du recul de l'âge de l'exercice des pouvoirs civils et politiques, conformément aux dires de Balegamire Bazilashe et Marc (2000, p.7-8). Ainsi une période d'attente se serait intercalée entre l'enfance et l'âge du mariage, caractérisée par l'insolence, la licence et la démesure.

Le Vallois et Aulenbacher (2006, p.12) affirment que l'adolescence ne devient une réalité sociale qu'à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, en raison de l'essor de l'ère industrielle, du développement de la scolarisation, des progrès liés à la médecine, de la fin du travail des enfants et de leur entrée tardive dans la vie adulte. L'étirement dans le temps de cette période est tel qu'il semble être difficile aujourd'hui d'en marquer avec précision le début et la fin. En effet, selon les auteurs, cette période tend à se prolonger jusqu'à 25 ans, âge approximatif du premier emploi stable.

Dès le XX^{ème} siècle, selon Balegamire Bazilashe et Marc (2000, p.8), des écrits scientifiques et littéraires se focaliseraient sur l'adolescence légitimée comme étape de la vie liée à la délinquance. Elle se consoliderait dans une vision maligne, voire pathologique du développement personnel avec ses conflits, ses crises, ses tumultes, sa quête d'identité, ses ruptures, etc. Martine Ruchat, dont Balegamire Bazilashe et Marc (2000, p.8) relèvent les dires, constate que les adultes préfèrent ne pas accepter la remise en question des valeurs sociales des adolescents. Selon elle, tout se passe comme s'il valait mieux pour la société préférer des pathologies individuelles et sociales chez les jeunes plutôt que d'aller vers plus de justice et d'intégration.

Cet historique indique que la notion « adolescence » apparaît suite à l'essor de l'industrialisation au XIX^{ème} siècle qui a provoqué de nombreux changements dans la société. Les jeunes doivent s'adapter à ces transformations, ce qui engendrerait certains comportements et certains enjeux concernant leur accommodation. Balegamire Bazilashe et Marc (2000) évoquent l'apparition de conflits, voire même de ruptures et de quête d'identité pour ces jeunes. Cela questionne sur les divers enjeux de cette période

de vie et sur les besoins des adolescents concernant leur intégration dans la société actuelle.

2.2.3 LES ENJEUX DE L'ADOLESCENCE

L'adolescence semble être une période remplie de contradictions, de rejet de l'adulte et de la loi. Conformément aux dires de Le Vallois et Aulenbacher (2006, p.16), l'adolescent serait à la fois en difficulté avec lui-même et en manque de repères. Il aurait en effet de plus en plus de mal à trouver des modèles identificatoires et serait fragilisé par l'instabilité affective causée par les relations personnelles et familiales. Afin de découvrir ses limites, mais également parce qu'il ne sait pas comment canaliser ses pulsions agressives et sexuelles, l'adolescent, selon les auteurs, entreprendrait des allées et venues entre agression, dépression, transgression et régression telles que les fugues, les conduites dangereuses, voire même les tentatives de suicide.

Le Vallois et Aulenbacher (2006, p.33-34) affirment la nécessité d'étudier l'environnement de l'adolescence afin de mieux comprendre cette période de vie. De nombreuses évolutions ont provoqué des bouleversements qui donneraient naissance à une société de l'incertitude. Famille incertaine, individu incertain, repères incertains s'ajouteraient à un emploi incertain, ainsi qu'à des garanties classiques de l'Etat-providence qui deviendraient de nos jours elles aussi incertaines telles que la sécurité sociale et la retraite. Cette incertitude serait encore alimentée par un environnement économique, politique et religieux menaçant, ce qui favoriserait les insécurités, les craintes et les peurs des jeunes. D'après les auteurs, les adolescents naissent au sein de cette société, en constante évolution, et s'immergeraient dans une multiplicité de repères, de références et de valeurs souvent antagonistes et contradictoires.

Balegamire Bazilashe et Marc (2000, p.18) rappellent les dires de Blos (1971), d'Erickson (1972) et de Claes (1983) qui relèvent que les psychologues et les psychanalystes associent fréquemment adolescence et crise pour désigner cette période de vie comme un âge de turbulence, d'instabilité et d'imprévisibilité du comportement. En effet, selon Alain Braconnier dont Jeammet (2012, p.103) relève les dires, l'adolescence se caractérise par des changements physiques, psychologiques et sociaux importants qui influent sur les manières de penser, sur les champs d'intérêt et sur les relations interpersonnelles. Alors que l'adolescent doit assumer le deuil de son corps d'enfant, de ses amitiés d'enfance et de ses images parentales, sa souffrance serait également causée par une triple métamorphose: la mutation de son être, l'affirmation de sa singularité ainsi que la conquête de son autonomie (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.21). De ce fait, selon les auteurs, l'adolescent se trouverait dans un bouleversement complet et en rupture avec la période précédente. Ces changements expliqueraient le trouble dans lequel l'adolescent est plongé et qui semble impliquer des malaises, des souffrances, des inhibitions et des angoisses. L'adolescent serait alors continuellement tiraillé par la question « qui suis-je en train de devenir ? » (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.22).

Toutefois, Balegamire Bazilashe et Marc (2000, p.19) soulignent également les dires de Claes (1983) et Galland (1985), qui déclarent que l'adolescence dans les sociétés occidentales, caractérisée par la crise, ne concernerait en réalité qu'un nombre réduit de

jeunes, qui ne seraient pas plus nombreux que le nombre de personnes en perturbation dans les autres étapes de la vie.

Les adolescents d'aujourd'hui semblent ne pas avoir conscience de leurs devoirs, que ce soit envers eux-mêmes ou envers les autres. Souvent, ils ne trouveraient pas de réponses aux questions que la société leur pose et auraient de la peine à planifier des projets de vie, à s'impliquer et à se passionner, ou alors ils avorteraient leur projets facilement afin d'éviter toute frustration (Crosera, 2000, p.21-22).

Selon les auteurs, les adolescents se trouvent en difficultés avec eux-mêmes, car ils subiraient plusieurs changements, qu'ils soient physiques, psychologiques, intellectuels, affectifs ou sociaux. Ils auraient besoin de repères pour les guider à travers ces changements dans le but de réduire leurs peurs et leurs incertitudes. Toutefois, la société actuelle semble proposer des repères et des valeurs souvent contradictoires, ce qui engendrerait certaines problématiques. Je me questionne alors si les valeurs que l'éducateur pourrait transmettre aux jeunes à travers la pratique de la boxe thaï pourraient donner des repères cohérents aux adolescents.

2.2.4 LES BESOINS DES ADOLESCENTS

La recherche sur les besoins des adolescents me permettra de déceler si la boxe thaïlandaise pourrait être une activité adaptée dans le cadre de leur éducation et de leur développement.

D'après les dires de Le Vallois et Aulenbacher (2006, p.21), ce ne sont pas toutes les expériences, et encore moins le franchissement de tous les interdits qui feront mûrir un adolescent, mais davantage le fait de lui donner les moyens de les analyser, d'apprendre à s'en distancer et de pouvoir les transformer en compétences. D'où l'importance de passer parfois des heures à discuter avec lui et de lui poser des limites.

Besoins affectifs et comportementaux :

- Être bien avec soi et les autres
- Accepter la différence (moi, toi, nous)

Besoins intellectuels et cognitifs :

- Apprendre et acquérir des connaissances
- Développer des compétences

Besoins sociaux et relationnels :

- Découvrir la notion de couple
- Vivre la solidarité ainsi que la convivialité
- Faire des activités en groupe, être avec (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.30).

Les adolescents auraient besoin d'être regardés, encouragés, complimentés, rassurés, soutenus, sollicités et responsabilisés (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.77). Ils auraient également besoin de respect, de soi-même et de l'autre, car cette valeur rendrait possible une rencontre vraie, et permettrait notamment aux différences de s'exprimer et de coexister sans violence (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.140). Devant le flou des valeurs et le manque de cohérence véhiculés par la société actuelle ainsi que

les crises identitaires liées à l'adolescence, les jeunes auraient plus que jamais besoin de structure, de méthodes de travail précises, de processus d'exploration pluriels, de cadrages et de limites, de repères porteurs de sens afin de structurer leur vie intellectuelle, sociale, affective et spirituelle (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.145).

Balegamire Bazilashe et Marc (2000, p.12) soulignent les dires de Claude Piquilloud, car il apporterait un regard de praticien dans le domaine de la psychologie et de la psychanalyse par sa réflexion sur la construction d'une identité subjective chez les adolescents. Selon lui, le développement normal de l'adolescent passerait par quatre stades : s'opposer pour s'affirmer, se poser comme alter ego dans ses relations, appartenir à un groupe et passer par certaines identifications temporaires.

L'appartenance à un groupe serait l'un des éléments dont l'adolescent aurait le plus besoin, selon Crosera (2000, p.19). D'ailleurs, c'est ce qui prédominerait dans ses pensées et son comportement. Les confrontations sont possibles, mais l'adolescent y vit des expériences diverses. Chaque individu chercherait à se réaliser et cela ne peut se faire sans solidarité, car l'être humain est prédisposé à vivre à travers un rapport continu avec l'autre. Se découvrir capable de relations donnerait un sens à l'existence (Crosera, 2000, p.78).

Philippe Jeammet (2012) affirme qu'un des besoins fondamentaux de l'adolescent est de s'intégrer à la société des adultes. Ce souci d'intégration existerait même chez ceux qui en paraissent les plus éloignés. Selon l'auteur, si la société ne répond pas à leurs attentes, ceux-ci seront déçus voire même blessés et chercheront des refuges qui leur apporteraient une pseudo-intégration (Jeammet, 2012, p.57).

Les auteurs soulignent l'importance pour les adolescents d'appartenir à un groupe et d'entreprendre des activités collectives permettant de vivre la solidarité et la convivialité, qui serait une condition essentielle à la réalisation de soi. La valeur du respect serait alors primordiale pour établir des relations permettant de donner du sens à sa vie. Ainsi, la pratique de la boxe thaïlandaise véhiculerait des valeurs favorisant le développement de soi et l'intégration, ce qui correspond, selon les auteurs, aux besoins des jeunes.

2.2.5 LES ADOLESCENTS ET LEURS VALEURS

Cette recherche m'aidera à saisir les idéaux des jeunes et à mieux comprendre leurs besoins. Elle me permettra également de saisir quelles sont les valeurs les plus importantes pour les jeunes.

On pense souvent que les valeurs des adolescents s'opposent à celles des adultes, mais Le Vallois et Aulenbacher (2006, p.71) contredisent ces propos. Des enquêtes⁸ confirmeraient que les adolescents sont très attachés à la famille et qu'ils accordent autant d'importance au travail que leurs aînés. Ils privilégieraient également le confort, l'aspect relationnel et le respect de leur vie personnelle.

⁸ Sous la direction d'Olivier Galland et Bernard Roudet. Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans, L'Harmattan, collection Débats Jeunesses, 2002. Enquête La Croix, Que valent nos valeurs ? (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.71)

Lorsque les adolescents sont interrogés sur ce qui a de la valeur pour eux, ils affirment pour la plupart : l'amour, le respect, l'amitié, la confiance, la famille, la tolérance et l'honnêteté. Ces mêmes adolescents soulignent presque à l'unanimité que la vie vaut la peine d'être vécue parce qu'elle est source de découvertes, d'apprentissages, d'expériences positives et négatives, qui leur permettent de se construire, de se forger, et d'apprendre à faire des choix (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.77).

Les grandes enquêtes statistiques souligneraient toujours l'importance de la valeur des relations amicales chez les jeunes, selon Johanne Charbonneau citée par les auteurs (Pronovost & Royer, 2004, p.43), car la fréquentation des amis joue un rôle primordial dans le processus de construction identitaire. Les adolescents apporteraient de l'importance aux activités entre pairs en raison de valeurs telles que l'amitié, la recherche de plaisir et d'appartenance à un groupe. La solitude de certains jeunes paraît liée à la présence de conditions spécifiques qui limiteraient les relations amicales telles que le cumul des échecs scolaires et professionnels (Pronovost & Royer, 2004, p. 44). Parmi les valeurs qui comptent le plus pour les jeunes interviewés⁹ au Québec, les valeurs sociales relationnelles ressortent avec force, notamment celles du respect et de l'entraide. Ils considèrent ces valeurs comme fondamentales à la vie en société (Pronovost & Royer & Charbonneau, 2004, p.61).

Les valeurs prônées par la plupart des jeunes concorderaient avec celles de la boxe thaïlandaise, dont certaines seraient fondamentales à la vie en société. Cependant, les adolescents à troubles du comportement se trouveraient souvent limités dans les relations, comme l'affirment Jeammet et Jacquet (2012, p.166). Selon les auteurs, les actes qui caractérisent ces troubles seraient de deux ordres. Ils relèveraient des conduites soit extériorisées, en général agressives vis-à-vis de soi-même ou des autres, soit sous forme passive d'inhibition ou de retrait. Ainsi, la pratique de la boxe thaïlandaise pourrait-elle être adaptée dans la prise en charge des adolescents en difficultés et qui souffrent de troubles du comportement en éducation sociale ?

2.3 L'ÉDUCATION

2.3.1 QU'EST-CE QU'UNE VALEUR ÉDUCATIVE ?

Afin de déceler si les valeurs de la boxe thaïlandaise s'inscrivent dans la catégorie des valeurs éducatives que l'éducateur peut mobiliser dans sa pratique professionnelle, il s'avère nécessaire de définir cette notion.

L'origine étymologique du mot « valeur » provient du latin *valere* et signifie « avoir de la signification, du sens, du poids ». Ainsi, une valeur caractérise ce à quoi on accorde de l'importance dans la vie. Les valeurs évolueraient selon les générations, les époques et les âges (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.71).

Pronovost et Royer (2004, p.12) rappellent que Rocher (1992) définit le terme « valeur » par les buts des membres d'une société, déterminés et définis à partir de la représentation de ce qui est désirable et des idéaux collectifs. Ainsi, la valeur serait « une

⁹ Des entretiens qualitatifs ont été entrepris auprès de 34 jeunes québécois âgés de 14 à 19 ans provenant des régions de Montréal et de Trois-Rivières en 2003 (Pronovost & Royer, 2004, p.52).

manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaissent comme idéale et qui rend désirables ou estimables les êtres et les conduites auxquels elle est attribuée ». Les valeurs seraient alors transmises, apprises, intériorisées et partagées par les individus d'un groupe social ou d'une société grâce au processus de socialisation.

D'après Pronovost et Royer (2004, p.15), la plupart des recherches considèrent les valeurs comme étant le fondement des opinions et des comportements des individus. Les deux auteurs distinguaient trois catégories de valeurs : les valeurs de légitimité qui feraient référence aux idéaux fondamentaux collectifs partagés par un grand nombre d'individus ou l'ensemble de la société tels que les représentations du mariage, de la famille, du travail, de la religion, de la morale, du loisir, etc. Ensuite, les valeurs d'action représenteraient les normes sociales qui dictent les manières de faire de la vie en société. Les deux auteurs y incluent les règles de la morale, les valeurs de sociabilité (entraide, solidarité, amitié), la tolérance, la liberté, la justice ainsi que les rapports à la politique et à l'économie. Pour finir, les valeurs dites personnelles renverraient aux représentations reliées à l'identité, à l'image de soi, aux notions d'accomplissement et au succès.

La notion d'éducation peut revêtir plusieurs définitions d'après Vulbeau (2010, p.2). Selon lui, l'éducation formelle renvoie aux formations officielles sanctionnées par un diplôme et désigne la scolarisation. L'éducation non formelle, selon l'auteur, recouvre les apprentissages qui ne sont pas certifiés par des diplômes et qui font partie des secteurs du loisir et de l'éducation populaire¹⁰. Enfin, l'éducation informelle comprendrait les apprentissages et les transmissions qui s'effectuent au quotidien sans plan de formation ni formateur recruté, ni même la conscience que la situation comprend une dimension éducative. Le terme de socialisation serait souvent utilisé pour désigner cette dernière forme d'éducation.

Suite à ces définitions, le terme « valeur éducative » dans le contexte de l'éducation non formelle se définit comme une manière d'être ou d'agir reconnue comme idéale selon un individu ou une collectivité, qui permet des apprentissages pour se situer au sein de la société et développer la confiance en soi. De ce fait, les valeurs qui semblent être véhiculées par la pratique de la boxe thaï peuvent être définies comme valeurs éducatives.

2.3.2 L'ACCOMPAGNEMENT DES ADOLESCENTS EN DIFFICULTÉS ET À TROUBLES DU COMPORTEMENT

Ce développement me permettra de répondre à ma question précédente, c'est-à-dire, si la boxe thaï pourrait être une activité adaptée pour les adolescents en difficultés et qui ont des troubles du comportement dans le domaine de l'éducation sociale. Je vais d'abord définir brièvement le terme « trouble du comportement » et expliquer les

¹⁰ Education qui n'est pas officielle, c'est-à-dire qu'elle n'est pas encadrée par des programmes de savoirs obligatoires ; elle fait surgir de la vie et des activités humaines, des valeurs et des concepts qui aident ceux qui y participent à se situer au sein de la société. Elle ne conduit pas à des diplômes et à des reconnaissances officielles. La reconnaissance qui en résulte est un sentiment d'enrichissement qui renforce la confiance en soi et qui se traduit par une meilleure assurance dans ses actes comme dans ses propos (Ladsous, 2009, p. 2-3).

conditions favorisant son apparition afin de mieux comprendre la prise en charge des jeunes concernés.

Le trouble du comportement, conformément aux dires de Visier et Maury (2005), témoignerait de la tentative de résister à ce qui est perçu comme une agression, d'éviter un danger ou d'affirmer son pouvoir sur un plus faible. L'adolescent peut également s'attaquer à lui-même faute de mauvaise estime de soi (conduites à risque, tentatives de suicide, consommation de drogues, etc.) ou essayer de s'assurer d'un pouvoir (anorexie mentale par exemple). Selon les deux auteurs, les difficultés rencontrées à l'adolescence se normaliseraient d'autant mieux si l'adolescent trouve dans son entourage sécurité et limites sans dévalorisation ni agression. Les parents peuvent être dépassés lorsque leur enfant présente un trouble du comportement, voire même réagir de façon agressive (psychologiquement ou physiquement). L'enfant ne serait reconnu qu'à travers ses méfaits, son incompetence, son absence de valeur ainsi que son défaut de reconnaissance pour ses parents. De ce fait, les parents peuvent présenter des attitudes contradictoires, facteur de désarroi pour l'adolescent. L'opposition des parents entre eux et leur non-respect réciproque priveraient le jeune de repères. Par l'absence de limites ou prétexte d'autonomiser leur enfant, certains parents penseraient le protéger, le privant ainsi de repères et le laissant se débrouiller seul, ce qui favoriserait l'installation d'un vécu d'abandon dont témoignent souvent les troubles du comportement.

Le traitement des troubles a pour objectif de les faire disparaître, de permettre aux émotions de se manifester sous des formes socialisées ainsi que d'assurer l'adolescent d'un sentiment de continuité alors que ses repères changent, c'est-à-dire conserver son identité (Breton, 2005, p.230-231).

Un premier objectif concernant la fonction de l'éducateur vis-à-vis des adolescents en difficultés serait de promouvoir des lieux et des temps de structuration intellectuelle afin de leur apprendre à construire leur pensée et à l'exprimer clairement. L'éducateur devrait également instaurer des lieux et des temps de socialisation, définir quelles médiations leur apporter et quelles expérimentations favoriser en ce qui concerne les relations et les mécanismes sociaux. Il s'agirait de rendre l'adolescent capable de communiquer et de prendre sa place dans la société (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.31).

Accompagner un adolescent, c'est lui offrir un cadre de références solides sur lequel il pourra prendre appui, lui donner les outils qui lui permettront de penser et d'agir par lui-même dans le respect des valeurs démocratiques, conformément aux dires des auteurs. L'éducateur ou l'adulte devrait également favoriser un climat de confiance, c'est-à-dire encourager l'adolescent dans ses possibilités et lui faire confiance, ainsi que poser un cadre et des limites pour le sortir de ses angoisses. Favoriser des relations avec autrui ferait également partie du rôle de l'éducateur (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.141-142).

Le rôle de chacun dans la vie, comme l'affirme Crosera (2000, p.40), est de contribuer à l'affirmation de soi dans la société. Le soi serait le lien par lequel se construisent les rapports entre les êtres humains ; ainsi, l'éducation devrait diriger l'enfant et l'adolescent vers la coopération et non vers l'exclusion.

D'après Cortesa (2000, p.22), il incomberait aux adultes d'être crédibles, capables de proposer des modèles et des repères cohérents aux adolescents dans le but de leur faire découvrir les vraies réponses que la condition adulte requiert. Pour que les adolescents deviennent responsables et indépendants, l'auteur souligne l'importance d'être à leurs côtés pour co-construire des parcours de vie qui aient du sens (Cortesa, 2000, p.23). Afin de promouvoir l'engagement durable des adolescents dans les activités, l'éducateur valoriserait les rapports entre eux, en leur faisant connaître des valeurs telles que l'amitié, la solidarité, l'écoute des autres, la tolérance et le respect ainsi qu'en leur montrant le bon exemple (Cortesa, 2000, p.85).

Johanne Charbonneau, auteure citée par Pronovost et Royer (2004, p.45), souligne l'importance de transmettre de « bonnes valeurs » comme les valeurs collectives afin que les jeunes puissent trouver leur chemin dans la vie. Dans les histoires familiales les plus difficiles, les parents avoueraient ne pas savoir ce qu'ils ont bien pu transmettre à leur enfant qu'ils ne comprennent pas. Les jeunes diront plutôt n'avoir hérité que de mauvaises valeurs. Ces propos seraient révélateurs de l'importance de la transmission et de l'héritage intergénérationnel des valeurs lors du processus d'entrée dans l'âge adulte.

Le second courant qui fonde la psychoéducation est la pédagogie active, que Makarenko applique au début du XXe siècle en Russie. Dans le but de permettre aux jeunes délinquants de réaliser une profonde transformation, il s'appuierait sur l'influence des éducateurs, ayant un rôle de soutien et d'exemple, et sur celle du milieu : c'est par l'action de la collectivité sur l'individu, par l'apprentissage des responsabilités et des normes, que les adolescents changeraient leurs habitudes de vie. Ce modèle pédagogique a rapidement été adopté par plusieurs pays européens (Leblanc & Virat, 2015, p.8). Conformément aux dires de Leblanc et Virat (2015, p.9), la réadaptation des adolescents à troubles du comportement doit être soutenue par un ensemble cohérent d'activités scolaires, sportives, culturelles, manuelles, thérapeutiques et de vie quotidienne qui leur permettent de prendre des responsabilités dans le choix et l'organisation de ces activités. La réadaptation implique la participation à une vie de groupe, par conséquent, les éducateurs interviennent à l'aide d'actions collectives.

Les émotions peuvent d'autant mieux se manifester sous des formes socialisées que l'adolescent peut mobiliser un sentiment de sécurité et s'assurer de sa propre estime dans l'estime de l'autre, affirment Visier et Maury (2005, p.232). Ainsi, des attachements sécurisés pourraient y être activés. D'après les deux auteurs, favoriser la résolution de conflits et soutenir la reprise du lien social sont des axes de travail essentiels pour l'éducateur concernant la prise en charge des adolescents à troubles du comportement.

Lorsque le sentiment d'exister s'est établi dans des relations insuffisamment sécurisées comme pour les adolescents présentant des troubles graves du comportement, l'accès à un sentiment d'estime réciproque serait difficile puisque c'est pour parer une méconnaissance de ses besoins au long des premières expériences relationnelles que l'enfant a dû s'organiser tel qu'on le perçoit, conformément aux dires de Breton (2005, p.236). Une tentative d'intervention de l'éducateur peut alors être perçue comme une menace qui renvoie à un risque de rupture de continuité, de perte d'identité chez l'adolescent en question. Pour que l'intervention permette l'accès à un sentiment de sécurité dans le rapport à l'autre, l'adolescent devrait être assuré d'une estime de

l'éducateur respectueuse de son originalité, de son estime de lui-même telle qu'elle s'est construite.

En conclusion, dans la prise en charge des adolescents en difficultés et qui ont des troubles du comportement, les auteurs relèvent l'importance de leur donner des responsabilités, de les encourager dans leurs possibilités et de leur faire confiance tout en instaurant un cadre de références et des limites afin de les guider et de diminuer leurs angoisses. L'éducateur aurait également pour objectif de valoriser les rapports entre les adolescents et de leur faire connaître de bonnes valeurs telles que l'amitié, la solidarité, l'écoute des autres, la tolérance et le respect, mais également en leur montrant le bon exemple. Comme les activités sportives semblent être nécessaires dans l'accompagnement des adolescents concernés, l'éducateur peut en profiter pour y promouvoir le lien social et y transmettre des valeurs essentielles à la réalisation de soi et à la vie en société. Ainsi, on peut se demander si la boxe thaï peut être un outil permettant de travailler les valeurs éducatives.

2.3.3 MISSION ÉDUCATIVE DES INSTITUTIONS

Afin de comprendre si les valeurs éducatives et les compétences que l'éducateur pourrait enseigner aux adolescents à travers la pratique de la boxe thaï correspondent à la mission éducative des institutions, il me semble essentiel de développer les objectifs et les intérêts du placement.

Le placement, selon Ossipow, Berthod et Aeby (2014, p.31), est une réponse sociale à une situation souvent qualifiée comme dangereuse pour une personne mineure, dont l'objectif consisterait avant tout à protéger les jeunes vis-à-vis de leur famille ou de leurs proches ou encore du milieu dans lequel ils évoluent. Ce placement serait révélateur de plusieurs enjeux sociaux actuels.

La mission des structures éducatives que Ossipow, Berthod et Aeby (2014, p.58) ont étudié se déclinent en plusieurs principes qui reflètent les transformations historiques et sociales relatives aux prises en charge institutionnelles concernant des adolescents jusqu'à leur majorité dans le canton de Genève. Ainsi, les missions relevées sont les suivantes :

- Inscrire les adolescents dans un projet de formation ; les aider à trouver un emploi
- Les responsabiliser ; favoriser leur autonomie
- Réguler les relations qu'ils entretiennent avec leur famille, leur entourage et la communauté

Au foyer de la Tour les éducateurs auraient pour but d'instaurer un cadre de vie souple, c'est-à-dire ouvert sur l'extérieur ainsi que sur les différents réseaux familiaux et sociaux. L'objectif consisterait à offrir aux adolescents concernés un soutien chaleureux leur permettant de se structurer et d'évoluer vers plus d'autonomie. Chaque jeune est amené à adapter sa gestion de la vie quotidienne afin d'accéder à l'équilibre de son plaisir et des contraintes, à l'exercice de ses droits et de ses devoirs, à l'intégration de la loi et des règles qui régissent son environnement. Au foyer « Pavillon », les filles apprennent également la communication, la négociation, la confrontation et la

citoyenneté (Ossipow, Berthod & Aeby, 2014, p.59). La mission de ces deux institutions reposerait sur le concept d'intersocialisation, qui requiert un rééquilibrage relationnel entre l'appui individualisé et les différents partenaires tels que la famille, l'école, le milieu professionnel, les groupes de pairs, les services juridiques et sociaux. Il suppose une forme de retenue dans l'apprentissage des codes, des normes et des règles et ouvrirait des « sous-mondes » distincts, parfois spécialisés, qui se fondent sur l'autonomie et qui s'inscrivent dans une visée citoyenne. Suivant cette optique, les auteurs pensent que les foyers devraient permettre d'acquérir des compétences sociales, en particulier l'art d'interpréter les règles et de les négocier. De ce fait, la fin du placement coïnciderait avec un positionnement social des jeunes plus favorable qu'il ne l'était lors de l'entrée dans l'institution. Le cadre, abondamment exploité par les professionnels, agirait sur les jeunes placés et renverrait à quatre caractéristiques de la mission éducative dans les structures observées : un lieu de vie, un garant de sécurité, un soutien et un vecteur de normes (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.60-61).

La plupart des éducateurs considèrent que l'institution doit servir de lieu de vie, première caractéristique de la mission éducative. Le placement apparaîtrait comme une possibilité donnée aux adolescents de se poser sans pression. Damien, éducateur cité par Ossopow, Berthod et Aeby (2014, p.61), affirme : « *On a un endroit où un jeune peut apprendre à se calmer et réapprendre le contact avec les gens, la vie* » (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.61).

Selon les dires de Lucas, second éducateur nommé par les auteurs (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.62), le dialogue avec les jeunes permettrait d'ouvrir des possibilités maximales lors du placement. Les jeunes soulignent également l'importance de l'institution comme lieu de vie et d'accueil. Par exemple, une adolescente apprécie de côtoyer d'autres filles en foyer afin de contrer la solitude.

La deuxième composante de la mission éducative concerne, selon les auteurs, la sécurité physique et psychologique des jeunes (bien-être, confiance entre les pensionnaires ainsi que dans l'équipe éducative). Associée à la notion de soutien, la troisième composante impliquerait la présence des éducateurs en permanence pour que les jeunes établissent des liens de confiance et acceptent plus volontiers leur prise en charge institutionnelle. Cependant, les adolescents en question semblent adopter une posture ambivalente à cet égard. En effet, beaucoup estimerait que le respect et corollairement la confiance, se gagne dans la confrontation, en ne se laissant pas faire. De plus, la capacité à se sortir soi-même des difficultés peut prévaloir aux yeux des jeunes, non sans occulter l'intervention des professionnels. Comme le dit un jeune « *c'est moi qui me tire tout seul vers le haut* » (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.63). Ainsi, la reconnaissance de l'action éducative serait plus discrète.

Les questions concernant l'insertion et la civilité entrent dans la quatrième composante. L'institution serait un vecteur de normes, c'est pourquoi les éducateurs devraient, selon les auteurs, identifier en permanence les normes à respecter dans le foyer, de les définir et de les exploiter au besoin pour remplir du mieux possible la mission de l'institution. L'action éducative passerait par l'apprentissage de règles et l'adoption de comportements civils permettant aux jeunes de trouver leur place dans la société (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.64).

Lucas, éducateur spécialisé cité par Ossopow, Berthod et Aeby (2014, p.66) explique son rôle de la façon suivante :

« Mon rôle au foyer est surtout axé sur la relation directe avec les jeunes, sur le quotidien, sur le cadre que je peux essayer de maintenir sur le quotidien, sur les choses un peu banales de la vie de tous les jours. » (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.66).

Le placement offrirait un cadre sécurisant et un soutien normatif permettant de combiner la vie en institution avec les projets individuels des jeunes. Il viserait également à préserver et à développer le système relationnel entre les adolescents et à leur aménager une place (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.66). La mission des foyers s'apparenterait donc à la capacité de repositionnement social, familial et professionnel. En ce sens, la prise en charge institutionnelle peut, selon Fustier, cité par Ossopow, Berthod et Aeby (2014, p.67), contribuer à engendrer des effets de changement psychologique chez les pensionnaires. Dans une perspective plus sociologique, les institutions mettraient en œuvre des techniques et des processus qui permettent d'inculquer aux jeunes des dispositions, pour que ces derniers agissent de manière rationnelle et ordonnée, comme le défend Romain Gény, dont les auteurs (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.67) soulignent les dires.

Les auteurs mettent l'accent sur l'aptitude des professionnels à identifier les comportements qui posent problème avant de déployer des moyens et des outils pour travailler avec les jeunes. A cet effet, Gény, cité par Ossopow, Berthod et Aeby (2014, p.69), relève que les éducateurs doivent surtout composer avec les différents degrés de participation, d'engagement et d'adhésion des adolescents. Cherchant à instaurer une relation de confiance, les éducateurs souhaiteraient induire chez les jeunes une réflexion qui faciliterait l'acceptation de leur placement et leur progression. La verbalisation par le jeune lui permettrait de prendre du recul, de réfléchir sur lui-même et peut-être, en comprenant les raisons profondes de ses actes, de parvenir à se maîtriser et à rejeter les mécanismes psychiques qui le font agir de manière déviante. En d'autres termes, le travail éducatif passerait par l'acquisition d'une posture réflexive qui nécessite du temps et la prise en compte des cadres de l'expérience. Les auteurs considèrent que la finalité de la mission éducative consiste moins à combler un manque ou à resocialiser les individus qu'à aider ces derniers à mieux contrôler et apprécier les façons d'entrer et d'entretenir les relations interpersonnelles, ce qui n'impliquerait pas de changement psychologique ni de conversion des habitus.

Damien, éducateur nommé par les auteurs (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.70), souligne que l'objectif des professionnels consiste à poser des limites et à instaurer une structure. Ce dernier affirme également : *« On est dans le comment est-ce que tu vis ton monde et comment est-ce que tu peux interagir avec ton monde pour le changer »* (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.70). Les professionnels devraient toujours garder à l'esprit que les jeunes quitteront un jour l'institution, c'est pourquoi le plus important est que le jeune puisse créer son chemin avec un maximum d'armes possibles. L'éducateur précise également que les équipes éducatives ne feraient que montrer aux jeunes ce qui les attend à la sortie de l'institution et leur donner un avant-goût de la figure abstraite d'un adulte resocialisé, voire résilié. Dans cette perspective, toute intervention, tout comportement, toute interaction durant le placement pourraient

devenir prétexte à avancer vers cet horizon éducatif d'autonomie et de citoyenneté (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.70-71).

Join-Lambert Milova (2006), dont Ossopow, Berthod et Aeby (2014, p.170) relèvent les dires, distingue la notion d'autonomie matérielle de la notion d'autonomie de la volonté. Cette distinction correspondrait aux « hard skills » et aux « soft skills » décrites notamment par Goyette que les auteurs nomment. Ce dernier montre que les activités associées à la gestion de la vie quotidienne permettent l'apprentissage d'habiletés tangibles (hard skills) alors que le système relationnel dans lequel s'inscrit cet apprentissage permettrait le développement d'habiletés intangibles (soft skills). Ces dernières seraient étroitement liées à la communication ainsi qu'à l'expression des émotions. Les auteurs du rapport « Pour une politique suisse de l'enfance et de la jeunesse¹¹ » placent sous hard skills les apprentissages formels de l'approche cognitive, et sous soft skills, les savoir-être acquis au quotidien. La plupart des programmes d'insertion socioprofessionnelle viseraient l'autonomie fonctionnelle telle que l'indépendance financière et négligeraient l'autonomie de la volonté ou les habiletés relationnelles, pourtant nécessaires. Les éducateurs seraient conscients de cette asymétrie et mettraient alors l'accent sur l'autonomie de la volonté plutôt que sur l'autonomie fonctionnelle. La directrice d'un foyer pour filles exprime bien cet aspect :

« Qu'est-ce que j'entends par autonomie ? Pour moi, l'autonomie c'est d'abord les aspects très pratiques de la vie. Mais on peut savoir faire des lessives, faire à manger, puis ranger sa chambre et puis ne pas être du tout autonome. Pour moi l'autonomie, c'est plutôt avoir confiance en soi et en ses capacités, en ses compétences et en ses ressources parce qu'après, quand on a une bonne image de soi, on apprend à faire les choses. » (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.171).

Les analyses des auteurs concernant la citoyenneté en foyer montrent que les activités de l'internat auraient d'abord pour objectif d'exercer les jeunes à des comportements civils et adéquats. Les éducateurs restent très attentifs aux souhaits et projets des jeunes afin de les aider à agencer leur avenir de manière satisfaisante. Ils travaillent à faire des adolescents placés des personnes potentiellement capables de s'affirmer tout en respectant les attachements et les opinions des autres, de se soucier de soi-même tout en agissant pour le bien commun. La citoyenneté des jeunes placés constituerait une forme d'apprentissage, individuel et collectif, intellectuel et émotionnel, du renforcement de soi ainsi qu'une forme d'incitation à fréquenter les arènes publiques telles que les quartiers, clubs, associations, groupes politiques, etc.) (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.273).

Les équipes éducatives, conformément aux dires de Ossopow, Berthod et Aeby (2014, p.276), tendent à favoriser le modèle d'un individu citoyen, respectueux et tolérant, sans empêcher la manifestation de la singularité et de la personnalité de chaque jeune.

En conclusion, les actions éducatives auraient pour objectif de permettre aux jeunes d'acquérir des compétences sociales, intellectuelles, émotionnelles ainsi que des comportements civils et autonomes permettant le développement de soi et l'intégration dans la société. Le but serait que le jeune dispose d'un maximum d'armes possibles à la sortie du foyer pour pouvoir s'intégrer et être autonome. Le bien-être, la confiance, le

¹¹ Confédération suisse, Office fédéral des assurances sociales OFAS, Famille, générations et société, Pour une politique suisse de l'enfance et de la jeunesse, op. Citation p.7.

respect, la tolérance seraient alors des valeurs importantes à acquérir. Les limites et la structure semblent être essentielles dans toute action éducative. Comme nous l'avons vu précédemment, la boxe thaïlandaise permettrait de soutenir ces différents aspects de la mission éducative et permettrait alors d'accompagner les jeunes qui vivent en institution. Comme la verbalisation semble être importante pour que le jeune réfléchisse sur lui-même, comprenne les raisons de ses actes et arrive à se maîtriser, peut-être serait-il judicieux d'instaurer dans mon projet de boxe thaïlandaise un moment où les jeunes pourraient s'exprimer.

2.4 SYNTHÈSE

Les missions éducatives des foyers ont pour objectifs de développer le bien-être physique et psychologique des adolescents et de les responsabiliser afin qu'ils adoptent des comportements civils et adéquats. Le but étant qu'ils deviennent autonomes et qu'ils puissent s'intégrer dans la société. La mission des foyers s'apparenterait donc à la capacité de repositionnement social, familial et professionnel des jeunes et favoriserait ainsi leur citoyenneté.

L'instauration de limites et de repères cohérents semble essentielle dans la prise en charge des adolescents en difficultés et qui souffrent de troubles du comportement, mais serait également un besoin pour tous les jeunes. En effet, les divers changements de cette période de vie provoqueraient certaines difficultés, c'est pourquoi les adolescents auraient besoin de repères et de limites pour les guider et structurer leur vie. L'éducateur devrait également permettre des temps de socialisation afin que les jeunes puissent communiquer et prendre leur place dans la société. Ainsi, il aurait pour objectif de favoriser la coopération et les relations entre pairs. En effet, c'est par l'action de la collectivité sur l'individu, par l'apprentissage des responsabilités et des normes, que les adolescents changeraient leurs habitudes de vie. De ce fait, la transmission de « bonnes valeurs » telles que l'amitié, la solidarité, la confiance, l'écoute des autres, la tolérance, le plaisir et le respect serait indispensable à la construction d'un individu citoyen et socialement éduqué. De plus, les jeunes considéreraient ces valeurs comme essentielles pour vivre en société. Ainsi, ils apporteraient de l'importance aux activités entre pairs, notamment parce que les relations amicales sont primordiales pour la construction de leur identité. Suite aux recherches, j'ai découvert que les jeunes auraient plusieurs besoins tels que: être bien avec soi et les autres, acquérir des connaissances, développer des compétences, vivre la solidarité, faire des activités en groupe et s'intégrer dans la société.

Suite à mes recherches, je constate que la boxe thaï apparaît comme étant une source de nombreuses qualités. En effet, la pratique régulière de la boxe thaïlandaise enseignerait des valeurs éducatives et des compétences telles que la loyauté, le respect, l'esprit d'équipe, l'altruisme, la tolérance, la discipline, la détermination, le courage, la persévérance, la confiance et l'estime de soi, l'humilité, la maîtrise de soi et de ses émotions, la réflexion, etc. Ces dernières favoriseraient l'autonomie et l'intégration des jeunes et répondraient à la mission éducative des foyers ainsi qu'aux objectifs de l'accompagnement des adolescents qui ont des troubles du comportement. En plus de cela, elles correspondraient aux besoins des jeunes.

Toutefois, les dangers et les risques ne seraient pas à négliger dans ce sport, c'est pourquoi le cadre d'intervention devrait être bien défini, avec des règles concrètes et précises. De plus, l'entraîneur exigeant et autoritaire devrait adapter l'entraînement

selon les besoins de chacun, mais également encourager et valoriser les jeunes dans leurs efforts.

Certains auteurs déclarent que la boxe thaïlandaise ne semble pas être faite pour tous les jeunes, car c'est un sport qui requiert des conditions physiques importantes et de la détermination. Mon professeur de boxe affirme cependant qu'il ne voit pas d'inconvénients à pratiquer ce sport avec des jeunes qui ont des difficultés et des troubles du comportement, si l'éducateur ajuste les exercices selon les capacités des jeunes et adopte un comportement qui les motive.

Ainsi, la boxe thaï et les bienfaits qui lui sont attribués pourrait devenir un outil éducatif dans les institutions socio-éducatives.

3 QUESTION DE RECHERCHE

Au terme des apports théoriques concernant la boxe thaïlandaise, la question de recherche est la suivante :

« Quelles valeurs éducatives la boxe thaïlandaise peut transmettre afin de répondre aux missions des institutions socio-éducatives pour adolescents ? »

4 HYPOTHÈSE GÉNÉRALE ET OBJECTIFS

« Dans les institutions socio-éducatives, la pratique de la boxe thaïlandaise favorise l'intégration et l'autonomie des adolescents grâce à l'acquisition de valeurs éducatives et de compétences. »

Afin de mener cette enquête qualifiée d'exploratoire, il a été choisi de poser des objectifs de recherche qui guideront la récolte des données sur le terrain. Ainsi, mes objectifs de recherche sont les suivants :

5. Vérifier si la boxe thaï permet une meilleure maîtrise émotionnelle en terme de violence, d'agressivité, de peur et d'angoisse
6. Déceler si les jeunes développent le respect des règles à l'intérieur du cours ainsi qu'en dehors de ce dernier
7. Découvrir les valeurs et les qualités relationnelles développées chez les jeunes
8. Déceler si le jeune développe sa confiance et son estime de soi

5 TERRAIN ET POPULATION

J'ai choisi de cibler les jeunes d'une institution d'intégration et de formation socioprofessionnelle. Ce centre a retenu mon attention, car j'y ai passé ma deuxième période de formation pratique. J'ai eu la possibilité d'y monter mon projet de boxe thaï et donc de travailler mes objectifs de recherche.

L'institution concernée dispense à des adolescents et des jeunes adultes souffrant de déficiences intellectuelles, motrices et/ou comportementales, des formations qualifiantes qui promeuvent l'intégration par une approche globale du développement des compétences sociales, professionnelles, relationnelles et émotionnelles. Le centre se situe en Valais et accueille des jeunes de tous les cantons romands âgés entre 16 et 24 ans et qui sont au bénéfice d'une assurance invalidité (AI).

Les principales missions de l'institution concernée consistent à dispenser des formations en fonction des besoins individuels des jeunes, mais qui sont également en adéquation avec les exigences de l'économie et des OAI. Le centre a pour but de contribuer à la construction de l'identité des apprentis et de garantir à ces derniers des opportunités d'adaptation à la vie sociale.

L'institution possède plusieurs structures d'hébergement avec des prises en charge adaptées aux besoins des jeunes. L'internat accueille une cinquantaine de garçons en année préparatoire et en première année de formation avec une prise en charge éducative permanente du dimanche soir au vendredi. Les structures extérieures désignent les appartements de type internat, qui accueille huit à neuf jeunes par unité. Le milieu ouvert représente les appartements qui accueillent entre deux et trois apprentis chacun. Ils sont principalement destinés aux jeunes en fin de parcours avec un accompagnement éducatif basé sur le concept de l'autonomie. En ce qui concerne les externes, ces derniers rentrent chez eux le soir au sein de leur famille avec laquelle une étroite collaboration est instaurée. L'encadrement éducatif dans ces différents lieux de vie permet de développer à des degrés divers, l'autonomie, l'indépendance et le sens des responsabilités.

5.1 ÉCHANTILLON

Concernant l'échantillon de personnes, je me suis particulièrement intéressée aux jeunes qui séjournaient à l'internat, car c'était la population que je côtoyais durant mon stage. Toutefois, j'ai dû m'adapter aux imprévus. La plupart des jeunes de l'internat ont arrêté les cours, c'est la raison pour laquelle j'ai finalement suivi les jeunes résidant dans les appartements.

Je voulais suivre des jeunes qui participaient aux entraînements durant minimum trois mois consécutifs et qui venaient régulièrement aux cours (chaque semaine), car suite aux apports théoriques, divers auteurs ont en effet mis en évidence l'importance de l'intensité et de la régularité des entraînements pour percevoir des effets bénéfiques. Toutefois, je ne pouvais pas savoir à l'avance le taux de participation aux entraînements de la part des jeunes et j'ai ainsi été confrontée à des imprévus. Deux jeunes sur trois ne venaient pas régulièrement aux cours en raison d'obligations particulières ou de désistement. En plus de cela, les trois participants ont dû arrêter le club de boxe thaï en raison de blessures ou de problèmes de santé (asthme, déchirure des ligaments du genou et blessures au poignet). Ainsi, les jeunes n'ont pas participé de manière hebdomadaire aux cours sur une durée de trois mois.

6 MÉTHODOLOGIE

J'ai tout d'abord procédé à un entretien exploratoire avec mon professeur de boxe thaïlandaise dans le but de compléter les apports théoriques et d'enrichir mes connaissances sur les différents concepts.

Ensuite, j'ai effectué la récolte des données sur le terrain à l'aide de deux outils méthodologiques : l'observation directe participante et l'entretien semi-directif. Je pensais également me servir du journal de bord de l'institution dans laquelle j'ai entrepris les recherches empiriques. Ce dernier m'aurait permis d'être plus objective dans l'observation des impacts de la pratique de la boxe thaï sur les jeunes. En effet, le journal comprend les annotations essentielles écrites par les professionnels en ce qui concerne les attitudes et les comportements des apprentis. Malheureusement, comme les jeunes logeaient dans les appartements et non sur l'internat, je n'ai pas eu accès aux informations les concernant.

Pour les objectifs « déceler si les jeunes développent le respect des règles à l'intérieur du cours ainsi qu'en dehors de ce dernier », « découvrir les valeurs et les qualités relationnelles développées chez les jeunes » et « vérifier si la boxe thaï permet une meilleure maîtrise émotionnelle en terme de violence, d'agressivité, de peur et d'angoisse », je me suis appuyée sur les observations participantes et les entretiens. Concernant l'objectif « déceler si le jeune développe sa confiance et son estime de lui », je ne peux qu'utiliser les entretiens avec les jeunes, car les indicateurs de ce concept ne sont pas observables.

6.1 L'OBSERVATION DIRECTE PARTICIPANTE

Afin de vérifier les objectifs de recherche, j'ai créé un club de boxe thaïlandaise au sein de l'institution que j'ai décrite précédemment dans le chapitre terrain et population. J'ai reçu l'autorisation de prendre maximum huit jeunes dans le club. Mon attention a été focalisée sur trois adolescents dans le but d'entreprendre des observations directes participantes. Mes horaires en tant que stagiaire éducatrice m'ont permis de mettre en place un cours par semaine, d'une heure et demie, entre mars et juin 2016. Je me suis appuyée sur les conseils de mon entraîneur de boxe thaï et sur ceux de mes collègues afin d'organiser au mieux mes cours et de prévenir les risques.

Les observations participantes m'ont permis de percevoir les comportements des jeunes au moment où ils se produisent sans l'intermédiaire d'un document ou d'un témoignage. J'ai ciblé mon attention sur les indicateurs mentionnés dans la grille d'observation (annexe 2) afin de constater les éventuelles modifications de comportement chez les jeunes concernés et qui me permettent de travailler mes hypothèses de recherche (Van Campenhout & Quivy, 2011, p. 174-175). Les observations participantes m'ont permis d'analyser le comportement verbal ainsi que le comportement non-verbal des participants. J'ai ainsi pu observer des comportements sincères, car il est plus difficile de mentir avec le corps qu'avec la bouche, d'où mon intérêt pour cette méthode.

Je n'ai pas fait part aux jeunes de mon intention de les observer, de peur qu'ils fassent attention à leur façon de se comporter et que cela entrave ainsi l'authenticité et l'objectivité de mes recherches. Un des problèmes majeurs en ce qui concerne la précision de la récolte des données concerne la mémorisation des comportements observés. En effet, la mémoire élimine une multitude de faits, c'est la raison pour laquelle j'ai décidé de retranscrire immédiatement après les cours mes observations pour diminuer la probabilité d'en oublier ou de les modifier.

6.2 LES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS

Les méthodes d'entretien se caractérisent par le contact direct entre le chercheur et ses interlocuteurs. Par ses questions ouvertes, le chercheur facilite l'expression de son interlocuteur, évite l'éloignement de l'objectif de la recherche et permet d'accéder à un degré maximum de sincérité. L'entretien est d'abord une méthode de recueil des informations. L'analyse du contenu de l'entretien m'a permis de travailler les hypothèses de recherche en complément des observations directes participantes.

J'ai utilisé la méthode d'entretien semi-directif, car il n'est pas entièrement ouvert, ni uniquement canalisé par un grand nombre de questions précises. Le but étant de laisser les jeunes s'exprimer dans les mots qu'ils souhaitent et l'ordre qui leur convient. J'ai réalisé une grille d'entretien avec quelques questions relativement ouvertes permettant de me guider pour chacune des thématiques (cf. annexe 1). Lors des entretiens, je me suis chargée de les recentrer sur les objectifs de recherche et de poser les questions auxquelles les jeunes ne venaient pas par eux-mêmes, aux moments que je pensais les plus appropriés (Van Campenhoudt & Quivy, 2011, p.170-171).

J'ai entrepris cette méthode de recherche empirique avec les trois jeunes que j'ai décidé d'observer durant les cours. Je souhaitais initialement mener deux entretiens avec chaque jeune dans le but de constater les impacts des cours après deux mois d'entraînement (fin avril), puis après quatre mois (fin juin). Toutefois, j'ai dû adapter ma démarche de recherche à la réalité du terrain. En ce qui concerne un des jeunes, j'ai décidé de ne pas faire l'entretien à la fin du mois d'avril, car il n'avait pu participer qu'à un seul cours en raison de ses nombreuses obligations. En ce qui concerne les deux autres jeunes, j'ai pu mener avec elles les entretiens seulement à la fin avril et non à la fin juin, car elles ont arrêté les cours en mai en raison de problèmes de santé (asthme et douleurs au poignet).

6.3 ETHIQUE DE LA RECHERCHE

Un des enjeux éthiques de mon travail de Bachelor était de respecter le consentement libre et éclairé des individus. Les jeunes ont choisi de participer aux entretiens et ils pouvaient, en tout temps, décider d'interrompre leur participation. (HETS, 2012, P.3) Le respect de la dignité humaine fait intervenir les principes du respect de la vie privée et des renseignements personnels, c'est pourquoi, j'ai garanti l'anonymat des données recueillies ainsi que leur confidentialité. En effet, toute personne a droit au traitement confidentiel des données les concernant, pendant et après la recherche (HETS, 2012, p.4).

7 ANALYSE DES DONNÉES

7.1 INTRODUCTION

J'ai introduit dans le tableau ci-dessous le nombre d'observations et d'entretiens entrepris pour chaque jeune. Ces derniers n'ont pas participé de manière égale aux entraînements, car certains ont rencontré des empêchements, des obligations ou se sont désistés des cours en raison de problèmes de santé. Selon la méthodologie choisie, je voulais suivre trois jeunes entre février et juin. Comme j'ai rencontré les imprévus décrits précédemment, j'ai décidé de faire un entretien de plus avec un jeune qui n'a pas manqué un seul entraînement.

	Loc. 1 (C)	Loc. 2 (M)	Loc. 3 (A)	Loc. 4 (D)
Nombre d'entretien	1 entretien	1 entretien	1 entretien	1 entretien
Nombre d'observation en lien avec le nombre d'entraînement	9 entraînements	6 entraînements	4 entraînements	Pas d'observation (j'avais prévu de suivre 3 jeunes en tout). Il a participé à tous les cours

Afin d'illustrer mes propos dans l'analyse des données empiriques, j'ai utilisé certaines observations et certaines phrases des jeunes que je trouvais pertinentes. Dans le but de pouvoir les retrouver dans le tableau de classification des données, je les ai annotées de la manière suivante:

(E ou O, X = nom du participant, numéro de la thématique et de la donnée) :

- E signifie entretien et O désigne l'observation,
- X = nom du participant. J'ai choisi une lettre aléatoire afin de désigner le nom des individus (C ; M ; A ou D)
- Numéro du thème et numéro de la donnée. exemple : la première donnée du thème 1 (maîtrise émotionnelle) est annotée comme suit : 1.1.

Sur le terrain, j'ai récolté des données en lien avec les objectifs de recherche. En ce qui concerne l'objectif 1 « vérifier si la boxe thaï permet une meilleure maîtrise émotionnelle en terme de violence, d'agressivité, de peur et d'angoisse », deux sous-

thématiques principales ont été relevées par les jeunes : se défouler et apprendre à se défendre.

Le respect du cadre et des personnes fait partie de l'objectif 2 « déceler si les jeunes développent le respect des règles à l'intérieur du cours ainsi qu'en dehors de ce dernier ».

Plusieurs sous-thématiques ont été traitées pour l'objectif 3 « découvrir les valeurs et les qualités relationnelles développées chez les jeunes », dont le respect, l'esprit d'équipe et la solidarité, la tolérance ainsi que le rapprochement et le développement d'amitiés.

Finalement, la confiance en soi est en lien avec l'objectif 4 « déceler si le jeune développe sa confiance et son estime de soi ».

J'ai également regroupé dans cette analyse les sous-thématiques qui ne sont pas directement en lien avec les objectifs de recherche dans « autres aspects ». Si je les ai mentionnées dans ce travail, c'est parce qu'elles relèvent certains enjeux de la pratique de la boxe thaï qui sont intéressants à prendre en compte dans l'accompagnement éducatif des jeunes.

7.2 OBJECTIF 1

7.2.1 SE DÉFOULER

Les participants ont tous exprimé durant l'entretien le fait que la boxe thaï leur permet de se défouler : « déjà, fin ce sport ça me défoule » (E, D, 1.1). Le terme défouler a été principalement mentionné pour désigner la possibilité de se dépenser, d'évacuer son énergie et de ne plus penser aux soucis du quotidien. Comme le déclare Wacquant (1995) cité par Gaudreault (2015, p.10), le club devient un lieu de rassemblement où les participants se sentent bien et où ils ne ressentent pas la pression de la vie quotidienne, ce qui a en effet été constaté.

Les jeunes ont également souligné le fait qu'ils peuvent extraire les émotions emmagasinées telles que le stress, l'énervement et la colère durant les entraînements de boxe thaï : « en train de péter un câble, ouais ça passe, aller me défouler sur quelque chose » (E, A, 1.7). Comme le précisent Savoldelli et Do-Truong (1999, p.187), les jeunes trouvent le moyen de libérer leur agressivité à travers ce sport. Ils apprennent à utiliser un autre type de dialogue que la voie de la violence. Toutefois, cela ne semble pas être le cas pour tous les jeunes. En effet, pour une des participantes, les cours ont plutôt exacerbé son agressivité : « oui ben de le démonter, de lui envoyer des coups de poings ou bien au pire des cas de le mordre, de lui tirer les cheveux. » (E, M, 1.5). Les sports de combat peuvent alors pousser les personnes à démontrer leur violence et à se mettre en concurrence avec les autres, comme l'évoque Bui-Xuân (2011), (Renaud & Loudcher, 2011, p.2). Il a en effet été observé que la participante précédemment citée voulait à tout prix gagner. Elle s'énervait lorsqu'elle voyait qu'un autre jeune était plus fort qu'elle, c'est pourquoi elle trichait, quitte à faire mal à son adversaire (O, M, 1.4). Lopes, auteur cité par Pugin (2007, p.20), affirme que la pratique des sports de combat peut intensifier les comportements violents, ce qui a en effet été constaté chez cette jeune. Ainsi, on peut se demander si le cadre d'intervention était réellement adapté pour cette participante (attitude de l'éducateur à son égard et vis-à-vis du règlement).

Comme l'affirment Poy-Tardieu (2001) et Di Marino (2008), certains jeunes pratiquent un sport de combat afin d'exalter leur force et leur agressivité, cependant, la plupart recherchaient plutôt le moyen de libérer leur énergie et leurs émotions (Savoldelli et Do-

Truong, 1999, p.187). En effet, mis à part une participante, les autres se montraient soucieux de ne pas blesser leur partenaire et exprimaient clairement que le but des entraînements ne consiste en aucun cas à exalter de l'hostilité envers les autres: « on est pas là pour se taper dessus quoi » (E, D, 1.3). Ainsi, il est vrai que la boxe thaï peut servir aux jeunes violents et impulsifs à se contrôler et à apprendre à voir leur adversaire plutôt comme un coéquipier qui permet l'évolution technique (Pugin, 2007, p.80).

En conclusion, il a été observé que la pratique de la boxe thaï contribue à la maîtrise de soi et de ses émotions pour une majorité de jeunes. Toutefois, certaines conditions semblent être nécessaires. L'éducateur peut alors utiliser la boxe thaï comme outil éducatif dans les institutions socio-éducatives, car comme le déclare Breton (2005, p.230-231), l'accompagnement des adolescents qui souffrent de troubles du comportement consiste à permettre aux émotions de se manifester sous des formes socialisées.

7.2.2 APPRENDRE À SE DÉFENDRE

Grâce à la pratique de la boxe thaï, la plupart des pratiquants affirment vouloir apprendre des techniques ainsi qu'apprendre à se défendre. En effet, trois jeunes sur les quatre interrogés ont exprimé cet aspect durant l'entretien : « n'importe quel sport de combat ben ça sert déjà à se défendre » (E, D, 6.1) De ce fait, la boxe thaï entre dans la catégorie des sports de combat défensifs, comme le full-contact et le kick-boxing (Pugin, 2007, p.31). Le fait d'apprendre des techniques défensives a influencé la manière de percevoir et de gérer les conflits pour certains jeunes. Par exemple, un des participants exprime : « ben je suis un peu entraîné par rapport à eux, s'ils veulent vraiment la bagarre, ben j'sais me défendre comparé à avant j'me défendais pas, j'essayais de lui rentrer dedans » (E, A, 1.16) Ainsi, contrairement aux dires de Groenen et Ottogallimazzacavallo (2011, p.8), la boxe ne serait pas envisagée par la plupart des jeunes en tant que moyen de « mise hors de combat d'un adversaire », mais plutôt comme un moyen de se protéger et de se défendre en cas d'agression.

Une des participantes a toutefois expliqué qu'elle s'était inscrite aux cours dans le but « d'apprendre à se bagarrer » (E, M, 2.3). Cependant, elle insinue ensuite avoir compris grâce au règlement et au sens que l'entraîneur a mis derrière la règle que le but n'était pas d'apprendre à aller frapper autrui : « mais après quand vous avez expliqué, c'était bon, je me suis dit ben voilà c'est normal » (E, M, 2.3). Les dires de cette jeune démontrent que les cours lui ont permis d'intégrer la valeur de non-violence prônée par les sports de combat. Ainsi, conformément aux dires de Savoldelli et Do-Truong (1999), la boxe thaïlandaise ne cautionne pas uniquement la violence et l'agressivité.

Différents auteurs abordent la notion d'éducation par la pratique des sports de combat comme la construction d'un « savoir-vivre ensemble » fondé sur la compréhension d'autrui et la considération de chacun comme être civilisé grâce à l'existence de règles ou de rituels (Renaud & Loudcher, 2011, p.14). En effet, comme le souligne la jeune en question, c'est grâce à la règle et à la compréhension de son sens qu'elle s'est rendue compte que la violence gratuite envers les autres n'était pas acceptable. Conformément aux dires de Restelli (2015), l'entraîneur doit en effet encourager ses élèves à bannir les comportements violents et à leur poser des limites, car le risque que les jeunes reproduisent ce qu'ils ont appris à mauvais escient est envisageable. Bien que la

participante citée au-dessus ait l'air d'avoir intégré la notion de non-violence en dehors des entraînements, cela n'a pas été le cas durant les cours. En effet, cette dernière exprimait son agressivité envers les autres participants, c'est pourquoi il est difficile de tirer des conclusions sur ce sujet. Il semble que pour cette jeune, le contexte qui implique de devoir se confronter à l'autre a influencé son envie de vouloir gagner et tricher, car elle n'acceptait pas de voir quelqu'un de plus fort qu'elle : « non mais ça m'énervait, enfin ça m'énervait quand je vois quelqu'un qui est plus fort que moi. » (E, M, 1.6).

Lors du travail technique face à un adversaire, la plupart des jeunes ont exercé les enchaînements de frappe demandés par l'entraîneur ou entreprenaient des Sparings dans le but de travailler les déplacements et les automatismes, ainsi que leur système d'attaque et de défense (Savoldelli & Do-Truong, 1999, p. 57). Ces derniers ont compris que ce ne sont pas de réels combats, mais un entraînement dont le but est d'apprendre à évoluer face à un adversaire : « ben oui parce qu'on n'est pas là pour se fracasser la tête, on est là plutôt pour s'entraîner à se défendre, on n'est pas là pour se mettre par terre quoi. » (E, A, 3.2).

Toutefois, bien que les pratiquants perçoivent que le but n'est pas de démonter son adversaire, la boxe thaï ne semble pas être dénuée de toute violence et ferait même partie intégrante de ce sport : « y'a beaucoup plus de violence que dans le foot, alors que même dans le foot parfois y'a de la violence mais pas autant que dans un sport de combat » (E, A, 1.11). Restelli (2015) affirme en effet que les jeunes peuvent apprendre à se défendre, mais ils doivent également accepter les coups. D'ailleurs, un des jeunes explique durant l'entretien qu'il a déjà eu plusieurs blessures, mais pas dans les cours de boxe thaï : « euhh oui vraiment beaucoup déjà. Fin pas à propos de vos cours mais ouais. Dans les autres cours mais sinon ici non ça va. » (E, D, 8.2), ce qui montre que selon la manière d'entraîner, il est possible d'encadrer la violence par le règlement (Terrisse, 2003, p.20) et de proposer ainsi une forme de pratique qui est sans danger (Savoldelli & Do-Truong, 1999, p.187).

En conclusion, la majorité des jeunes entrevoient dans la pratique de la boxe thaï la possibilité d'apprendre à se défendre, ce qui influence la maîtrise de soi et de ses émotions, que ce soit durant les entraînements ou même lors de conflits. Toutefois, le fait de se mettre en concurrence avec les autres semble influencer l'agressivité. On peut alors se demander comment l'éducateur pourrait intervenir pour prévenir et empêcher ce type de comportement.

7.3 OBJECTIF 2

7.3.1 LE RESPECT

En ce qui concerne cette sous-thématique, plusieurs dimensions ont été relevées. En effet, elle définit d'une part le respect du cadre et d'autre part, le respect des personnes et de l'autorité. Bien que j'aie traité ces notions dans l'objectif 2, elles répondent également à l'objectif 3, qui se rapporte aux qualités relationnelles et sociales.

7.3.1.1 LE RESPECT DU CADRE

Pour la plupart des jeunes, le respect du cadre est primordial pour apprendre et progresser : « si y'a trop de gens qui disent n'importe quoi, qui veulent pas faire les exercices, qui sont trop impatients, ben on peut pas suivre le cours comme il faut en fait, donc c'est bien si y'a des règles comme ça. » (E, C, 2.1). Même un jeune qui se montre généralement irrespectueux envers le cadre en dehors des cours de boxe thaï a manifesté un comportement exemplaire durant les entraînements. D'après ses dires, sa passion et son engagement pour les sports de combat lui permettent d'intégrer le règlement du cours. Ainsi, il existe une étroite corrélation entre l'intérêt et la motivation du jeune dans l'apprentissage et son rapport au cadre d'intervention, d'où l'importance pour l'éducateur de donner un sens à l'activité. La boxe thaï se définit alors comme outil éducatif grâce à l'intégration des règles morales telles que : être à l'heure, respecter les consignes et ses partenaires, respecter la hiérarchie, apprendre à se dépasser, se concentrer sur une action, donner sa confiance à l'autre, etc. (Pugin, 2007, p.31-32). Cependant, tous les participants n'ont pas adopté cette même considération vis-à-vis des règles. En effet, une jeune dépassait les limites imposées, que ce soit vis-à-vis des horaires, du respect des autres et de l'autorité, mais également en ce qui concerne son engagement dans l'activité. Comme le souligne Gaudreault (2015, p.11), les participants qui ne sont pas tenus de respecter les règles du programme ne peuvent pas évoluer à l'intérieur de ce dernier. Ainsi, on peut se demander si une gestion plus stricte du cadre d'intervention (comportement de l'éducateur, règles et sanctions) aurait pu prévenir ce type de conduite, car l'auteur affirme qu'il est difficile d'intervenir auprès des jeunes et de leur inculquer des apprentissages lorsque le cadre n'est pas respecté. Les jeunes, selon les auteurs, auraient plus que jamais besoin de structure, de méthodes de travail précises, de cadrages et de limites ainsi que des repères porteurs de sens afin de structurer leur développement intellectuel, social, affectif et spirituel (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p. 141-142-145). En effet, les participants affirment que pour apprendre au mieux, l'entraîneur doit se montrer exigeant et faire respecter le règlement: « faudrait faire plus, pas libre, mais vraiment plus cadré on va dire pour mieux apprendre quoi. » (E, D, 2.1). Les règles sont alors nécessaires pour que le cours se déroule dans de bonnes conditions. L'éducateur social ne devrait pas laisser de côté les jeunes qui se comportent de manière déviante. Un participant déclare en effet qu'il devrait plutôt trouver le moyen de les motiver : « ouais pas vraiment la mettre dehors mais plus fin faire comprendre qu'on est ici pour apprendre quelque chose. Si on le met dehors c'est plus euhh...déjà si je me mettrais à sa place, si on me met dehors ben je viendrais plus fin quoi, ça me motiverait pas à revenir. Donc faire quelque chose d'autre, lui montrer pis persister quoi. » (E, D, 2.3)

Le cadre renverrait aux quatre dimensions de la mission éducative dans les institutions. Il permettrait d'assurer la sécurité, de soutenir les jeunes et de leur enseigner les normes sociales (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.60-61). De ce fait, il semble primordial pour l'éducateur de ne pas autoriser un comportement déviant par rapport aux normes du groupe et d'agir en conséquence, quitte à ne plus autoriser le jeune en question à participer aux cours s'il ne réajuste pas son attitude. Les auteurs tels que Pugin (2007, p.100) ainsi que les jeunes du groupe de boxe thaï mettent en évidence la nécessité pour l'entraîneur d'adopter un comportement strict et autoritaire en ce qui concerne la conformité au règlement afin de leur permettre d'intégrer la notion de discipline.

Il n'a pas été possible d'observer si la pratique de la boxe thaï a engendré un changement dans le comportement des pratiquants vis-à-vis du respect des règles morales en dehors des entraînements, en raison de l'impossibilité de recourir à leur journal de bord. Toutefois, la plupart des jeunes coupaient régulièrement la parole lors des entretiens et il a été relevé que leur manque de considération et d'intérêt pour l'activité influence leur relation au cadre du cours. De ce fait, la boxe thaï ne semble pas jouer un rôle particulier en ce qui concerne le respect des règles en dehors des entraînements.

7.3.1.2 LE RESPECT DES PERSONNES

« c'est vraiment une question de respect qu'on apprend » (E, D, 1.3) affirme l'un des participants. Ces derniers se montraient attentionnés les uns envers les autres, selon les éléments d'observation (cf. annexe 2), sauf pour une jeune : « mais le respect, pourquoi il veut me frapper ? » (E, M, 3.8). Ainsi, cette valeur ne semble pas toujours être enseignée dans la pratique de la boxe thaï. En effet, l'activité peut au contraire favoriser la violence qui annihile toute forme de convivialité. Bien que la participante en question affirme que « c'est un lieu où on apprend le respect » (E, M, 3.12), cette dernière semble avoir modifié ses propos lors de l'entretien, après avoir entendu qu'elle n'avait pas acquis cette qualité relationnelle. Divers éléments d'observation le démontrent, par exemple, lorsqu'elle a essayé d'entreprendre des coups interdits sans se soucier de blesser son adversaire (O, M, 3.3) ou lorsqu'elle se moquait des autres (O, M, 3.1). Selon Gasparini et Knobé (2005), il est primordial de jumeler les apprentissages techniques à des valeurs de respect et de non-violence afin que les participants ne les utilisent pas à mauvais escient (Gaudreault, 2015, p.9), c'est pourquoi on peut se demander comment l'éducateur doit intervenir par rapport à ce type de comportement. Selon Pugin (2007, p.31-32) et Kano (1932) dont Terrisse (2010, p.2) relève les dires, la stricte conformité aux règles permettrait la confrontation dans le respect. Ainsi, là encore les auteurs relèvent l'importance du cadre d'intervention. Les éducateurs ne devraient pas autoriser les comportements d'hostilité, car ces derniers ont pour but de travailler avec les adolescents placés sur leur capacité à s'affirmer tout en respectant les attachements et les opinions des autres et d'agir pour le bien commun (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.273). Carter et Boyard (1997) ainsi que Restelli (2015) mettent en évidence que l'autorité et l'exigence de l'entraîneur sont des conditions essentielles pour se faire reconnaître et respecter par ses élèves.

En conclusion, les données recueillies sur le terrain démontrent que la boxe thaï repose sur la valeur du respect des lieux et des personnes. Certaines conditions semblent toutefois s'avérer fondamentales pour promouvoir ces valeurs telles que le strict respect des règles de la part de tous les participants, ce qui implique le rapport de l'éducateur vis-à-vis du cadre d'intervention et des comportements déviants.

7.4 OBJECTIF 3

7.4.1 L'ESPRIT D'ÉQUIPE ET LA SOLIDARITÉ

L'esprit d'équipe et la solidarité sont des qualités relationnelles qui ont été constatées chez la plupart des participants lors des entraînements.

Les jeunes ont démontré le souci d'aider leur partenaire et ils collaboraient ensemble pour exécuter correctement les exercices demandés par l'éducateur. Toutefois, une participante n'a pas manifesté ces mêmes attitudes. Cette dernière refusait de se plier à certaines consignes (O, M, 3.7). Le fait de se confronter à un adversaire semble avoir inhibé le développement de l'esprit d'équipe et de la collaboration chez cette jeune, puisqu'elle voulait à tout prix gagner quitte à faire mal à son adversaire : « je vais le démonter. Je vais le mordre et tout, je vais tout faire. » (E, M, 3.7). Comme le déclare Terrisse (2010, p.2), la structure générale des sports de combat réside dans deux modèles contradictoires : une modalité compétitive et une modalité reposant sur la coopération entre les pratiquants. Selon les observations, il ressort que l'esprit de compétition peut influencer l'exclusion dans la pratique de la boxe thaï. En effet, certains jeunes ne voulaient plus entreprendre les exercices avec la participante citée ci-dessus. D'autres ont exprimé leur désarroi à son égard. On peut se demander si ce phénomène provient des besoins sociaux et relationnels des jeunes que Le Vallois et Aulenbacher (2006, p.30) ont mentionnés. Ces derniers expliquent que les adolescents recherchent l'expérience de la solidarité et de la convivialité, ce qui peut justifier le comportement d'aversion des participants vis-à-vis de la jeune qui ne possédait pas les mêmes principes.

En plus du manque de solidarité que les jeunes ne tolèrent pas, ces derniers mettent en évidence leur énervement par rapport au manque de détermination : « si tu t'engages à un sport comme ça, ben tu viens, tu te tais, tu fais ton cours quoi, tu es pas là tout le temps à discuter, à pas faire ce qu'elle demande et tout parce que sinon le cours il marchera pas... à cause d'une personne. » (E, A, 1.13). Ainsi, le degré d'implication des jeunes vis-à-vis des cours influence également leur intégration dans le groupe. Comme le déclarent certains auteurs tels que Carter et Boyard (1997, p.71) ainsi que Restelli (2015), le fait de s'entraîner ensemble et de partager des moments difficiles favorisent la solidarité et la cohésion entre les élèves, mais également avec l'entraîneur, ce qui peut expliquer le développement de ces valeurs sociales entre les participants qui se sont réellement impliqués. La motivation et la détermination semblent alors être des conditions essentielles pour développer l'esprit d'équipe et la coopération (Poy-Tardieu, 2001 ; Restelli, 2015 ; Gaudreault, 2015).

Si les jeunes ne recherchent pas la coopération, l'éducateur ne devrait pas négliger un tel comportement. Comme le soulignent certains auteurs tels que Le Vallois et Aulenbacher (2006, p.141-142) ainsi que Cortesa (2000, p.22), l'éducateur a pour but de favoriser les relations avec autrui et de diriger les jeunes vers la collaboration plutôt que vers l'exclusion. La boxe thaï devrait alors servir de moyen pour soutenir la résolution de conflits entre les jeunes et non l'inverse. Suite à l'analyse des données empiriques, il semble que l'éducateur a été trop négligeant par rapport à certains comportements, principalement vis-à-vis d'une participante. En effet, les jeunes ont souligné l'influence de ce facteur sur la dynamique de groupe. Selon Oualhaci (2014, p.2), la manière

d'enseigner les techniques pugilistiques influence la motivation des jeunes à se donner à fond et à être solidaires avec les autres. L'entraîneur aurait ainsi la responsabilité de permettre aux pratiquants de se dépasser et de travailler sur leur comportement afin d'adopter une attitude conviviale grâce à l'instauration de valeurs morales et au respect de ces dernières.

Les auteurs et les jeunes soulignent l'importance du rôle de l'éducateur vis-à-vis du strict respect des règles pour instaurer un climat favorable au développement de la solidarité. Les jeunes de l'institution qui ont participé au projet souffrent pour la plupart de troubles du comportement. Selon Visier et Maury (2005), ces derniers auraient plus que besoin de sécurité et de limites pour faire face aux difficultés rencontrées, d'où l'importance de promouvoir l'apprentissage des responsabilités et des normes pour qu'ils puissent changer leurs habitudes de vie (Leblanc & Virat, 2015, p.8). D'après les dires des participants, le cadre d'intervention ne semble pas avoir été adapté pour l'encadrement de certains jeunes qui démontrent un manque de motivation. En effet, lors de l'entretien, un des jeunes affirme qu'il faudrait mettre un cadre encore plus strict pour certains : « pour certaines personnes faudrait peut-être voir ça dépend. y'a ceux qui s'impliquent mieux et pis d'autres qui s'impliquent pas assez » (E, C, 2.4). Ainsi, le manque d'autorité et d'exploitation du cadre a été relevé.

En conclusion, la boxe thaï permet de développer certaines valeurs sociales telles que l'esprit d'équipe et la solidarité lorsque les participants se montrent assidus et déterminés et qu'ils ne recherchent pas la concurrence. Dans le cas contraire, il est de la responsabilité de l'éducateur de travailler sur la motivation des jeunes et sur leurs attitudes. Pour ce faire, l'éducateur doit pouvoir asseoir son autorité et ne pas négliger les comportements qui dépassent les limites du cadre d'intervention.

7.4.2 LA TOLÉRANCE

La tolérance est une attitude qui consiste à admettre chez les autres des manières de penser et de vivre différentes des siennes¹². Elle fait ainsi partie des qualités relationnelles et sociales découvertes chez certains jeunes qui ont participé au projet.

Les cours de boxe thaï ont permis d'instaurer un contexte dans lequel la plupart des participants ont développé l'esprit de tolérance, mis à part pour une jeune. Cette dernière se plaignait régulièrement des autres, les traitait de nuls et de tricheurs (O, M, 3.2), car elle ne supportait pas de voir ses limites lors du travail technique avec un adversaire. Elle avait de la peine à accepter les coups sans s'énervier en retour. (O, M, 3.8). De ce fait, contrairement aux dires d'Omar Zana cité par Renaud et Loudcher (2011, p.13), la douleur survenue durant un combat n'a pas été un vecteur permettant de comprendre l'autre. Au contraire, cela a plutôt exacerbé l'agressivité et le comportement intolérant de cette participante. Les autres jeunes ont alors exprimé leur énervement à son égard : « M elle est trop pressée de se battre elle. dans un moment je vais la faire taire aussi elle. Parce qu'elle commence aussi à m'énervier aussi » (E, C, 3.1). D'autres jeunes soulignent qu'ils ne l'apprécient pas parce qu'elle perturbait le déroulement du cours avec ses commentaires déplacés.

¹² Définition tirée du LAROUSSE <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tol%C3%A9rance/78312>

De ce fait, pour être tolérés dans le groupe, les participants doivent démontrer de la motivation, du respect vis-à-vis du déroulement du cours et des autres, ce qui montre l'importance de ces valeurs relationnelles chez la plupart des adolescents (Le Vallois et Aulenbacher, 2006, p.77). On peut alors se demander en quoi la boxe thaï peut servir aux jeunes qui se comportent de manière déviante et comment l'éducateur peut favoriser au maximum le développement des valeurs sociales également chez ces participants ? Selon les auteurs tels que Oualhaci (2014, p.2), mais également d'après les données empiriques, la manière dont l'entraîneur enseigne la boxe thaï inculquerait aux jeunes des repères et des valeurs morales. Un des participants précise en effet que l'éducateur peut jouer un rôle dans l'encadrement des comportements déviants : « ouais pas vraiment la mettre dehors mais plus fin faire comprendre qu'on est ici pour apprendre quelque chose. » (E, D, 2.3)

Le Vallois et Aulenbacher (2006, p.33-34) affirment que les adolescents s'immergent dans une société avec des repères souvent antagonistes. Ainsi, selon les jeunes et les auteurs, il semble important pour l'éducateur social de reprendre avec les pratiquants les comportements contraires aux valeurs prônées par le règlement du cours de boxe thaï. Le rôle de l'éducateur consisterait à donner les moyens aux jeunes placés d'analyser leurs comportements déviants et d'apprendre à s'en distancer, ce qui nécessite de leur poser des limites et de passer du temps à discuter avec eux (Le Vallois et Aulenbacher, 2006, p.21). Toutefois, l'éducateur peut-il disposer du temps nécessaire pour intervenir de la sorte dans les institutions ? Dans ce projet, il aurait été difficile d'instaurer un tel programme, car l'éducateur n'avait que peu de temps pour donner son cours. De plus, il côtoyait certains jeunes uniquement durant les entraînements, ce qui limitait passablement les opportunités d'échanger avec les jeunes en dehors de ceux-ci. Cependant, on peut se demander si l'instauration d'espaces permettant d'échanger avec les jeunes favoriserait la prise de conscience des comportements déviants et influencerait l'acquisition des valeurs éducatives telles que la solidarité. En effet, selon les auteurs, le travail éducatif passerait par l'acquisition d'une posture réflexive qui nécessite du temps et la prise en compte des expériences (Ossopow, Berthod & Aeby, p.69).

7.4.3 LE RAPPROCHEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT D'AMITIÉS

La pratique de la boxe thaï a permis de rapprocher certains participants : « y'a aussi des liens d'amitié qui se font après. » (E, D, 3.5). En effet, certains jeunes ont développé des amitiés alors que d'autres qui se connaissaient déjà avant les cours ont décidé de suivre les entraînements ensemble, d'où la possibilité de renforcer les liens amicaux dans la pratique de ce sport de combat. Evidemment, il y a toujours des exceptions. En effet, l'un des jeunes a souligné le fait qu'il n'a pas développé des affinités particulières avec les autres membres du groupe : « ben ouais en dehors je les vois pas, non je les vois pas du tout en fait. » (E, A, 3.8). Cependant, ce participant est venu à quatre entraînements seulement et, de surcroît, des entraînements non-consécutifs. Bien qu'il n'ait pas créé d'amitiés lors des cours, il affirme pourtant qu'il pratique la boxe durant les week-ends avec ses amis : « parce que nous en fait avec les copains, par exemple le week-end ben on met les gants et on se fait des Sparrings » (E, A, 3.10). Les dires de ce jeune mettent en évidence que les sports de combat renforcent le sentiment d'appartenance à un groupe.

On peut alors se demander si la participation régulière aux entraînements influence les relations d'amitié.

Les données empiriques et les auteurs tels que Pronovost et Royer (2004, p.43-44) ainsi que Crosera (2000, p.19) mettent en évidence l'importance des relations amicales chez les jeunes, car elles contribuent à la construction de leur identité, d'où leur intérêt de participer et de s'engager dans des activités entre pairs. La boxe thaï répond alors aux besoins sociaux et relationnels des jeunes (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.30), car elle a permis de renforcer les amitiés entre la plupart des participants et même d'en développer de nouvelles. De plus, deux participants qui ne s'adressaient plus la parole ont pu régler leur conflit et se pardonner grâce aux entraînements, notamment parce qu'ils ont dû collaborer ensemble pour exécuter les exercices demandés (O, C, 3.8). D'après Visier et Maury (2005, p.232), favoriser la résolution de conflits et soutenir la reprise du lien social sont des axes de travail essentiels pour l'éducateur concernant la prise en charge des adolescents à troubles du comportement. Le contexte des cours de boxe thaï semble pouvoir y contribuer. L'éducateur peut ainsi utiliser la pratique de la boxe thaï avec les adolescents, car il a pour rôle d'instaurer des lieux et des temps de socialisation, de rendre l'adolescent capable de communiquer et de favoriser les relations avec autrui (Le Vallois & Aulenbacher, 2006, p.31 ; p.141-142). En effet, l'une des missions des structures éducatives que Ossipow, Berthod et Aeby (2014, p.58) relèvent est de réguler les relations que les adolescents entretiennent avec leur famille, leur entourage ainsi qu'avec la communauté. En conclusion, les principes de la boxe thaï répondent à la mission des institutions, car elle vise à préserver et à développer le système relationnel entre les adolescents (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.66).

7.5 OBJECTIF 4

7.5.1 LA CONFIANCE EN SOI

Lors des entretiens, les quatre participants ont souligné le fait que la boxe thaï augmente la confiance en soi : « oui plus tranquille, oui t'as plus confiance en toi après, vraiment. » (E, M, 4.1) Les raisons qui expliquent ce fait sont toutefois différentes selon les jeunes. Certains affirment qu'apprendre à recevoir des coups permet de s'endurcir : « oui ça redonne confiance en soi, ben quand même, parce que le but aussi c'est de recevoir des coups, c'est pas forcément facile. Donc euh ouais ça met quand même de la confiance en soi. Ça nous fait progresser un peu dans d'autres domaines aussi. » (E, C, 4.1). Cette participante explique également que les cours de boxe thaï lui permettent de se dépasser et de prendre conscience qu'elle peut toujours augmenter ses capacités, que ce soit lors des entraînements ou en dehors : « je vois que je peux toujours aller plus loin dans le cours et au travail c'est là même chose » (E, C, 4.5) La boxe thaï semble alors favoriser l'autonomie des jeunes grâce au développement de la confiance en soi, de ses capacités et de ses compétences (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.171). En effet, selon les dires de la participante, celle-ci perçoit sa progression durant les cours, ce qui augmente sa motivation dans la plupart des activités de la vie quotidienne. Ainsi, comme l'explique les auteurs Di Marino (2008, p.174) ainsi que Baquet (1942), la boxe thaï permet de prendre conscience de ses propres moyens et de développer une attitude positive en cas de difficultés, ce qui influence la confiance et l'estime de soi.

Un autre jeune affirme que grâce aux entraînements, il sait désormais se défendre, ce qui a augmenté sa confiance en lui : « alors j'tiens un peu plus la confiance... ben je suis un peu entraîné par rapport à eux, s'ils veulent vraiment la bagarre, ben j'sais me défendre, j'arrive à me défendre comparé à avant j'me défendais pas, j'essayais de lui rentrer dedans. » (E, A, 4.3). De ce fait, comme l'explique Gaudreault (2015, p. 3), la boxe thaï permet de prendre confiance en ses capacités, qu'elles soient physiques ou psychologiques. Restelli (2015) affirme que la boxe thaï développe la confiance et l'estime de soi et que les jeunes qui démontrent des comportements provocateurs n'ont plus besoin de prouver leur force quotidiennement, ce qui est véridique en ce qui concerne l'une des participantes : « parce qu'avant je foutais n'importe quoi. Je voulais voir ce que je pouvais faire en me bagarrant, pi que maintenant je sais ce que c'est, je sais ce que je peux faire et du coup je l'utilise quand j'en ai besoin. » (E, M, 4.2).

En conclusion, la boxe thaï développe certaines capacités physiques et psychologiques telles que la confiance en soi, ce qui influence l'autonomie des jeunes. De ce fait, cela n'est pas à négliger dans le travail éducatif avec les adolescents en institutions socio-éducatives, car la plupart manquent de confiance en eux. Selon Visier et Maury (2005), les jeunes qui ont des troubles du comportement démontrent souvent une mauvaise estime d'eux-mêmes, ce qui les incite à entreprendre des conduites à risque, des tentatives de suicide et même à consommer des drogues. Ainsi, dans le travail éducatif avec les jeunes, la boxe thaï est un outil particulièrement intéressant et répond là encore à l'une des missions éducatives, car elle semble favoriser l'autonomie des jeunes (Ossipow, Berthod et Aeby, 2014, p.58). En effet, l'adolescent, selon les auteurs Le Vallois et Aulenbacher, (2006, p.21) chercherait à affirmer sa singularité et à conquérir son autonomie.

7.6 AUTRES ASPECTS

7.6.1 LA RÉFLEXION

Lors des entretiens, les participants ont relevé que la pratique de la boxe thaï développe la réflexion : « T'envoies des coups tu réfléchis plus. Tu réfléchis à ce que tu fais en fait. » (E, M, 7.1). De ce fait, bien que les boxeurs développent une capacité à exécuter de manière instantanée les techniques pugilistiques (Oualhaci, 2014, p.12-13), les entraînements augmentent la réflexivité des participants (Restelli, 2015). Un des jeunes affirme même : « quand parfois vous répétiez de faire attention à maîtriser ses coups et que vous nous stoppez quand on allait trop brusque, ben après je réfléchissais plus à la technique et à placer mes coups » (E, A, 7.1) Ainsi, grâce à l'entraîneur qui fait constamment appel à la présence d'esprit des boxeurs, ces derniers se montrent plus relâchés, sérieux et lucides. Les cours de boxe thaï enseignent ainsi aux jeunes à utiliser leur tête (Oualhaci, 2014, p.12-13). En effet, l'auteur souligne que l'entraîneur peut amener les boxeurs vers plus de réflexivité, à se comporter de manière moins impulsive et à contrôler leur force, ce qui a en effet été constaté durant les cours. De ce fait, la boxe thaï permet de développer les capacités de raisonnement des pratiquants (Gaudreault, 2015, p.4).

D'après Terrisse (1996), dans les situations de confrontation engendrées par la pratique des sports de combat, l'élève élabore des savoirs nouveaux, des créations et des productions personnelles. Grâce à l'activité de réflexion, d'élaboration de situations,

voire d'intuition, les pratiquants utilisent un « savoir-faire » qui leur permet de faire face à l'imprévisibilité des situations de combat (Terrisse, 2003, p.20-21). En effet, un des participants souligne les dires de Terrisse : « et pis que maintenant ben je frappe, je sais un peu où frapper quoi, comment frapper comparé à avant. » (E, A, 7.3). Savoldelli et Do-Truong (1999, p.56), expliquent en effet que lors des entraînements le pratiquant apprend à frapper avec les jambes et les poings, tout en se déplaçant, dans le but de créer des situations de combat, ce qui développe le coup d'œil, la coordination et la notion de distance (Savoldelli et Do-Truong, 1999, P.56). Les jeunes peuvent également apprendre à structurer leur système d'attaque et de défense et développer des automatismes (Savoldelli & Do-Truong, 1999, p. 57).

La prise en charge institutionnelle peut, selon Fustier cité par Ossopow, Berthod et Aeby (2014, p.67), contribuer à engendrer des changements psychologiques chez les pensionnaires. Dans une perspective plus sociologique, les éducateurs mettent en œuvre des processus qui permettent d'inculquer aux jeunes des dispositions qui les font agir de manière rationnelle et ordonnée, comme le défend Romain Gény cité par les auteurs (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.67). De ce fait, la boxe thaï qui augmente les capacités de raisonnement des pratiquants pourrait promouvoir ces dispositions permettant aux jeunes de réfléchir sur leur façon de se comporter. Ainsi, l'éducateur peut utiliser ce sport de combat pour accompagner les jeunes dans les institutions socio-éducatives dans le but d'augmenter les compétences intellectuelles permettant le développement de soi et favorisant l'intégration dans la société.

7.6.2 LA PERSÉVÉRANCE/ LE DÉPASSEMENT DE SOI

La plupart des participants ont manifesté un esprit de persévérance et de motivation durant les cours de boxe thaï : « il faut aussi donner du sien pour progresser. » (E, D, 5.2). De ce fait, les jeunes doivent fournir des efforts et apprendre à se dépasser pour pouvoir progresser (Poy-Tardieu, 2001 ; Restelli, 2015). Gaudreault (2015, p.9) ainsi que Carter et Boyard (1997) affirment que le fait de percevoir ses progrès valorise la personne concernée et la pousse à travailler davantage. En effet un lien semble s'établir entre progression et motivation des jeunes : « j'ai envie de voir jusqu'où je peux aller aussi » (E, C, 5.4). D'ailleurs, une des participantes qui n'était pas autant impliquée que les autres et qui démontrait régulièrement un manque d'entrain explique entre autre sa démotivation en raison de sa blessure au poignet qui l'empêchait de s'entraîner comme elle le désirait : « ou bien ouais, des fois quand j'arrive pas à envoyer, justement depuis que j'ai déjà un peu de problème avec mon doigt, ben j'arrive pas très bien à taper fort, et y'a ça aussi qui m'énerve parce que je me dis putain de merde j'arrive plus à envoyer fort, alors que j'ai plus de force avec ça. » (E, M, 5.4). D'ailleurs cette participante a décidé d'arrêter les cours, sûrement comme l'affirme Crosera (2000, p.21-22), afin d'éviter toute frustration. Ainsi, la réussite renforce la motivation, d'où l'importance pour l'entraîneur d'éviter le décalage entre les objectifs à atteindre et les possibilités de la personne, mais également d'adapter les exercices selon les capacités des jeunes et les féliciter lorsqu'ils fournissent des efforts (Carter et Boyard, 1997 ; Restelli, 2015).

La pratique régulière de la boxe thaï renforce l'humilité des pratiquants (Restelli, 2015), car les jeunes apprennent à accepter leurs difficultés et à travailler dur pour les surmonter, que ce soit à l'intérieur ou en dehors du cours. Ainsi, comme le relève Di Marino (2008, p.174), la boxe thaï permet de prendre conscience de ses propres moyens

et d'adopter une attitude positive lors de difficultés. La mise en évidence de ces aspects par les jeunes et les auteurs démontrent que la boxe thaï possède des atouts particulièrement intéressants pour accompagner et encadrer les jeunes dans les institutions socio-éducatives, car ces derniers sont souvent concernés par un manque d'intérêt et de motivation dans différents domaines et particulièrement en ce qui a trait au travail. De ce fait, l'éducateur peut employer la boxe thaï pour augmenter la persévérance des jeunes afin d'améliorer leurs chances de trouver un travail et de s'intégrer dans la société, ce qui relève de la mission des institutions (Ossipow, Berthod et Aeby, 2014, p.58). « Ça sert à la vie en général, dans ... (pause), à être un peu plus motivé, c'est un sport un peu solo on va dire, c'est pas comme du foot et qu'on doit jouer en équipe, là c'est vraiment basé sur nous quoi. C'est de la technique, on apprend beaucoup de choses, ouais à se renforcer quoi. » (E, D, 5.1). Comme l'ont explicité plusieurs auteurs tels que Oualhaci (2014), Restelli (2015) et Baquet (1942), la boxe thaï permet d'endurcir l'individu grâce au goût de l'effort et de la persévérance (Groenen & Ottogalli-mazzacavallo, 2011, p.10).

En ce qui concerne la plupart des participants, ces derniers entrevoient les cours de boxe thaï comme un projet de vie à long terme, qui les passionnent et leur permettent de s'impliquer à fond dans cette activité : « ouais d'aller loin là-dedans. c'est vraiment un truc qui m'a tapé dans l'œil » (E, C, 5.1). Conformément aux dires de Savoldelli et Do-Truong (1999), de Oualhaci (2014) et de Restelli (2015), la motivation et la persévérance des boxeurs sont en effet des qualités mises à l'épreuve durant les entraînements, toutefois, l'entraîneur, doit tenir compte de l'image qu'il donne, car son attitude influence le comportement des pratiquants (Restelli, 2015 ; Carter et Boyard, 1997). En effet, un des jeunes met en évidence le fait que l'entraîneur joue un rôle très important en ce qui concerne la motivation et le dépassement de ses limites : « j'savais que ça allait être pas la même chose que dans une salle de sport avec un vrai entraîneur quoi. Vous êtes pas une vraie entraîneuse mais c'est différent. Une autre motivation. » (E, A, 5.1). Ainsi, la manière dont l'éducateur agence le cours revêt d'une importance fondamentale pour accroître la persévérance des jeunes (Restelli, 2015 ; Carter et Boyard, 1997). La plupart des participants soulignent la nécessité de l'entraîneur de se montrer autoritaire et exigeant pour inculquer aux élèves les techniques pugilistiques : « faudra plus baser sur euh..., fin voilà, vu que c'est des cours comme ça, ben faudrait faire plus, pas libre, mais vraiment plus cadré on va dire pour mieux apprendre quoi. » (E, D, 2.1).

7.6.3 LE DÉVELOPPEMENT DES CAPACITÉS PHYSIQUES

Les auteurs rappellent que Baquet (1942) défend le rôle des sports de combat comme outil éducatif. Selon lui, ces sports permettraient d'acquérir une plastique irréprochable et contribueraient au développement des qualités physiques telles que la vitesse, l'adresse, la résistance et la force (Groenen & Ottogalli-mazzacavallo, 2011, p.10). Les participants affirment en effet que les entraînements leur permettent de se renforcer physiquement : « ben, euh qu'on apprend à se dépasser, que ce soit du point de vue physique mais aussi mental. On devient plus fort physiquement » (E, D, 9.2) Le fait de s'entraîner une fois par semaine durant deux mois consécutifs à déjà permis à une participante de constater des bénéfices du point de vue physique : « ben pour ce qui est

des efforts physique. » (E, C, 8.1). De ce fait la boxe thaï semble améliorer la santé physique et l'image corporelle des jeunes (Gaudreault, 2015, p.9).

Certains auteurs soulignent le travail sur la condition physique dans la pratique de la boxe thaï, notamment lors du travail aux Paos et au sac, où le pratiquant s'entraîne à frapper à pleine puissance (Savoldelli et Do-Truong, 1999, P.56). En effet, il a été observé que la plupart des participants aimaient se défouler dans le matériel cité au-dessus pour y évacuer leur énergie, ce qui entraînait leur endurance. Toutefois, certains jeunes montraient durant cette étape de l'entraînement plus de difficultés que d'autres. Par exemple, une des jeunes devait régulièrement s'arrêter pour reprendre sa respiration. Elle a expliqué que cet exercice l'épuisait et qu'elle n'avait pas la capacité physique de s'entraîner sans faire de pauses (O, M, 8.1). Pour cette jeune qui montrait plus de difficultés du point de vue de l'endurance par rapport aux autres, les cours ne l'ont pas aidé à améliorer ses compétences physiques. Cependant, cette dernière a participé à six cours et de manière non-consécutive, ce qui semble ne pas être suffisant pour constater des changements. Ainsi, participer à un cours par semaine sur une période de deux mois minimum semble être le strict minimum pour constater des effets bénéfiques sur le physique, comme il a été constaté chez une autre participante. On peut se questionner si la motivation et l'engagement aux cours peuvent être influencés par l'évolution ou non des compétences dans ce domaine.

L'adolescent se trouve en pleine période de changements physiques qui peuvent influencer sur la manière de penser et les relations interpersonnelles. Ces mutations peuvent perturber l'adolescent (Jeammet, 2012, p.103), d'où l'importance de pratiquer un sport pouvant augmenter le bien-être physique et corporel.

7.6.4 L'INTENSITÉ ET LA RÉGULARITÉ DES ENTRAÎNEMENTS

L'importance de l'intensité et de la régularité des entraînements a été relevée par les participants. Plusieurs affirment qu'un cours par semaine ne leur permet pas de répondre à leurs besoins, par exemple, en ce qui concerne la gestion des émotions : « mais c'est parce que j'étais énervée et j'ai frappé contre un arbre. C'est pour ça que j'ai dit ouais deux fois par semaine c'est bien (rigole) » (E, M, 1.9). Il a également été constaté que les jeunes qui avaient déjà entrepris des arts martiaux ou des sports de combat, ou du moins, qui s'entraînaient de manière régulière ont acquis les valeurs morales, relationnelles et sociales prônées par ces sports. Gaudreault (2015, p.9) souligne les dires de Gasparini et Knobé (2005). Ces derniers soulignent que les jeunes qui ont participé à un programme impliquant la pratique de sports de combat plusieurs fois par semaine pendant une longue période ont vécu des changements en ce qui concerne leur santé physique et leur image corporelle. De ce fait, les participants ainsi que les auteurs mettent en évidence l'importance du degré de participation aux entraînements pour percevoir des améliorations physiques ou morales.

8 SYNTHÈSE

8.1 VÉRIFICATION DE L'HYPOTHÈSE ET DE SES OBJECTIFS

En ce qui concerne l'objectif 1, les données récoltées durant les observations et les entretiens montrent que la plupart des jeunes trouvent le moyen d'évacuer leurs impulsions et leurs émotions telles que la colère, le stress et l'agressivité dans la pratique de la boxe thaï. De plus, les jeunes ont souligné l'importance de pouvoir participer à une activité qui leur permet de ne plus penser à leurs soucis quotidiens. Ainsi, la pratique de la boxe thaï favorise la maîtrise de soi et de ses émotions. Toutefois, deux cours par semaine sont le minimum nécessaire pour pouvoir y contribuer. La majorité des jeunes entrevoient dans la pratique de la boxe thaï la possibilité d'apprendre à se défendre, ce qui influence la maîtrise de ses émotions, que ce soit durant les entraînements ou même lors de conflits. Toutefois, lorsque les jeunes se mettent en concurrence avec les autres, cette modalité semble influencer l'agressivité.

Suite aux entretiens et aux diverses observations, il est ressorti pour l'objectif 2 que la majorité des jeunes ont appris à respecter les règles du cours. Certaines conditions semblent toutefois s'avérer fondamentales pour que les participants s'y conforment telles que l'attitude de l'éducateur vis-à-vis du cadre d'intervention et des comportements déviants, mais également l'intérêt des jeunes et leur rapport à l'activité. Bien que les participants respectent le règlement durant les entraînements, la boxe thaï ne semble pas jouer un rôle décisif en ce qui concerne le respect des règles morales en dehors du contexte du cours.

Afin de répondre à l'objectif 3, les données empiriques démontrent l'acquisition de certaines qualités relationnelles chez les jeunes telles que le respect, l'esprit d'équipe, la tolérance et l'amitié. La boxe thaï permet de développer ces valeurs sociales lorsque les participants se montrent assidus et déterminés et qu'ils ne recherchent pas la concurrence. Dans le cas contraire, il est de la responsabilité de l'éducateur de travailler sur la motivation des jeunes et sur leurs comportements afin que ces derniers acquièrent une attitude conviviale et puissent être acceptés dans le groupe.

En ce qui concerne le dernier objectif, les jeunes ont acquis plus de confiance en eux au fil des entraînements. Les raisons qui expliquent ce fait sont toutefois différentes selon les participants. Certains affirment qu'apprendre à recevoir des coups les endure et que la discipline prônée par la boxe thaï permet de dépasser ses limites et de prendre conscience de ses capacités. D'autres deviennent plus sûrs d'eux parce qu'ils ont appris à se défendre.

Bien que tous ces effets ont été mis en évidence chez la majorité des jeunes, il y en a d'autres qui n'ont pas acquis ces qualités et ces valeurs éducatives et qui ont, au contraire, adopté un comportement déviant à travers ce sport de combat. Ainsi, l'éducateur doit démontrer sa capacité à asseoir son autorité auprès des jeunes et à concevoir un cadre d'intervention précis, concret et qui ait du sens. Si les jeunes franchissent les interdits, l'éducateur devrait leur donner les moyens d'analyser leur comportement et d'apprendre à s'en distancer. Dans le cas contraire, cela peut engendrer des effets négatifs et inhiber le développement des valeurs éducatives et des compétences recherchées. Si le cadre d'intervention de la boxe thaï est correctement

établi, l'éducateur peut utiliser ce sport comme moyen éducatif auprès des jeunes et remplir la mission des institutions. Cette dernière consiste à favoriser les chances d'intégration des jeunes dans la société, d'où l'importance de travailler avec les jeunes les compétences en lien avec la confiance en soi, l'autonomie et les relations interpersonnelles. Toutes ces qualités peuvent être développées à travers la pratique régulière de la boxe thaï en institution socio-éducative.

9 PISTES D'INTERVENTION

Suite à l'analyse des données, j'ai constaté plusieurs conditions nécessaires pour que la pratique de la boxe thaï corresponde aux missions des institutions socio-éducatives.

9.1 INSTAURER DES ESPACES ET DES TEMPS DE PAROLE

Cette recherche a mis en évidence l'importance pour l'éducateur social de promouvoir des lieux et des temps de parole de manière individuelle, mais également de manière collective. En effet, je pense que la verbalisation entre l'éducateur et le jeune dans un espace se trouvant hors du contexte du cours peut favoriser la prise de conscience du jeune vis-à-vis de ces comportements déviants et de résoudre les conflits.

L'éducateur devrait également prévoir des temps et des lieux de discussion en groupe. Par exemple, il pourrait mettre à profit les quinze dernières minutes du cours pour que les jeunes puissent exprimer leurs besoins et leurs attentes, mais également proposer des possibilités d'amélioration vis-à-vis du cadre de l'entraînement. L'éducateur a pour but de favoriser l'échange entre les jeunes ainsi que leur intégration et je pense que c'est un moyen efficace pour y parvenir. Les jeunes pourraient également expliquer les limites de leur apprentissage et de leur progression. Certains jeunes ne sont parfois pas conscients que leur comportement dérange les autres et la communication me semble être un moyen approprié pour y remédier. Comme l'expliquent différents auteurs (Ossopow, Berthod & Aeby, p.69), la verbalisation permettrait aux jeunes de prendre du recul, de réfléchir sur eux-mêmes et d'adopter ainsi des comportements plus convenables.

L'une des fonctions principales de l'éducateur vis-à-vis des adolescents en difficultés, selon Le Vallois & Aulenbacher (2006, p.31) consiste à promouvoir des lieux leur permettant d'apprendre à construire leur pensée et à l'exprimer clairement. Ainsi, en instaurant un espace de parole de manière individuelle et collective, la boxe thaï peut, selon moi, devenir un moyen pour l'éducateur de remplir sa fonction.

Toutefois, l'éventuel risque que les jeunes entrent en conflit en raison d'une communication inadaptée n'est pas à négliger. Ainsi, il est nécessaire, selon moi, que l'éducateur dispose d'une formation en médiation ou possède au minimum des connaissances dans ce qui a trait à la communication afin que son action éducative soit des plus professionnelles. Les cours théoriques de la HES-SO sont suffisants de ce point de vue, toutefois la mise en pratique des éléments théoriques demande de l'expérience pratique.

9.2 ÉTABLIR UN CONTRAT PRÉCIS ET CONCRET ET S'Y TENIR

Suite à l'analyse des données, j'ai remarqué que je n'ai accordé que trop peu d'importance au contrat. En effet, bien que les auteurs aient souligné l'aspect fondamental du cadre d'intervention tels que les règles et le comportement de l'entraîneur, je remarque réellement son extrême importance après avoir analysé les données recueillies. Ainsi, selon moi, le contrat n'était pas assez strict et précis (cf. Annexe 3), ce qui m'a conduit à adopter une attitude trop laxiste.

La rigueur du contrat me paraît alors primordiale. Je pense qu'il est nécessaire de préciser le nombre d'avertissement suite au non-respect d'une règle ainsi que le type de sanction si le comportement persiste. Les règles également ne doivent pas être ambiguës. Par exemple, au lieu d'écrire « respecter ses partenaires », il aurait été plus judicieux de reprendre les éléments de la grille d'observation et de décrire cette règle comme suit :

 Respecter ses partenaires :

- Ne pas insulter
- Ne pas taper dans le but de faire mal à l'autre
- Respecter les décisions de son partenaire par exemple s'il veut prendre une pause car il est épuisé ou a reçu un coup dans le nez
- Ne pas faire de coups interdits
- Ne pas rire de l'autre
- Respecter le travail à tour de rôle lors des exercices à deux

Lorsqu'un jeune s'inscrivait aux cours, je lui donnais le contrat écrit et je lui demandais de le lire puis de le signer. Je m'assurais qu'il ait bien compris le sens de toutes les règles. Puis, durant les cours, je n'ai pas respecté le contrat que j'avais rédigé, parce que même pour moi il n'était pas assez précis. En effet, lorsqu'une jeune entreprenait des coups interdits, je l'avertissais que si elle continuait elle sortirait du cours. Et lorsqu'elle recommençait le cours suivant, je faisais de même. Cette attitude n'a pas permis à la jeune de se réajuster. Avec du recul, j'ai aperçu que créer un règlement imprécis ne sert à rien. Le but de ce dernier consiste à mettre un cadre pour guider les participants dans leur pratique et promouvoir la sécurité et le bien-être de tous. Toutefois, si le cadre n'est pas respecté ou adapté, il ne peut que se dépourvoir de sens.

Ainsi, en ce qui concerne la participante qui ne respectait pas le règlement, j'aurais dû lui donner un avertissement suite à l'observation d'un comportement déviant. Après la deuxième constatation, il aurait fallu lui donner une sanction, qui est préalablement mentionnée dans le règlement et qui ait du sens (ex : si un participant insulte un autre jeune, il devra lui écrire une lettre d'excuse).

Si le jeune ne respecte pas la sanction, alors il est exclu du cours jusqu'à ce qu'il s'y soumette. Bien sûr, à côté de la rédaction d'un contrat précis et adapté et de sa stricte mise en vigueur, il me semble également important de ne pas oublier les temps et les espaces permettant à l'éducateur d'échanger avec le jeune sur la situation problématique.

9.3 ECARTER LES JEUNES DU COURS EN CAS DE BESOIN

Si les interventions éducatives entreprises pour tenter de rendre le jeune conscient de son attitude n'ont pas été satisfaisantes (discussions avec le jeune, avertissement, sanctions) l'éducateur devrait, selon moi, prendre des mesures plus conséquentes, comme par exemple, sortir le jeune concerné du cours. J'interviendrais de cette manière si je devais reproduire l'expérience de monter un club de boxe thaï dans une future institution. Je suis d'avis d'interdire le jeune de participer aux cours pour une durée indéterminée, jusqu'à l'obtention de preuves de sa motivation à changer de comportement. J'ai relevé plusieurs raisons qui expliquent mon opinion.

Tout d'abord, je constate qu'il peut être dangereux d'adopter une posture qui n'est pas suffisamment stricte et autoritaire vis-à-vis de certaines attitudes, car les sports de combat peuvent engendrer des effets néfastes lorsque le cadre d'intervention n'est pas adapté. J'en ai déduit qu'il est plus judicieux de prévenir les dangers en excluant le jeune des entraînements plutôt que de prendre le risque de favoriser les comportements violents qu'il n'est plus possible de gérer.

Ensuite, les jeunes ont tous relevé qu'ils ne peuvent pas suivre le cours comme il se doit lorsqu'une personne ne respecte pas le règlement. Ainsi, l'apprentissage de compétences et de valeurs favorisant l'autonomie et l'intégration des participants s'en trouve limité, ce qui influence la qualité du travail de l'éducateur, et ce qui peut selon moi se répercuter sur l'engagement des jeunes dans l'activité.

Finalement, comme le précisent les auteurs (Ossopow, Berthod & Aeby, 2014, p.64), les éducateurs devraient identifier en permanence les règles morales à respecter, les définir et les exploiter pour remplir au mieux la mission de l'institution, car l'action éducative passerait par l'apprentissage de règles et l'adoption de comportements civils permettant aux jeunes de trouver leur place dans la société, d'où l'importance de sortir le jeune du cours lorsque toutes les autres tentatives de gestion du cadre n'ont pas fonctionné.

9.4 METTRE EN PLACE AU MINIMUM DEUX ENTRAÎNEMENTS PAR SEMAINE D'UNE DURÉE DE DEUX HEURES

Durant ce travail de Bachelor, un aspect non-négligeable qui a été relevé concerne la durée et la régularité des cours. Il semble essentiel d'instaurer au minimum deux cours par semaine pour que ceux-ci répondent aux besoins des jeunes. En effet, la plupart ont expliqué lors des entretiens qu'un cours n'était pas suffisant, alors que d'autres ont souligné que dans un club en dehors du centre, l'entraînement est beaucoup plus intensif. Je pense que cet aspect peut avoir une réelle incidence sur l'acquisition des valeurs éducatives et des compétences que l'éducateur cherche à transmettre à travers la pratique de la boxe thaï.

J'ai constaté au fil de ce travail de recherche, notamment grâce aux aveux des jeunes, que la manière d'entraîner de l'éducateur et son attitude influence sérieusement leur motivation à persévérer. Cependant, lors de mon expérience pratique avec les jeunes, le

contexte me limitait dans ma capacité à pousser les jeunes à dépasser leurs limites, justement en raison du temps limité que je disposais pour le club.

Instaurer un contrat avec les jeunes en ce qui concerne leur engagement aux cours me paraît également primordial. Bien que je l'ai fait pour ce projet (cf. annexe 3), j'aurais dû indiquer plus précisément dans ce dernier que si le jeune manque plus de trois cours sur huit, alors il n'est pas nécessaire de continuer l'entraînement, car la boxe thaï requiert de la discipline.

10 LIMITES DE LA RECHERCHE

Durant ce travail de recherche j'ai rencontré plusieurs difficultés qui ont certainement influencé la récolte des données ainsi que leur analyse.

Tout d'abord, les trois jeunes que j'avais choisi de suivre et avec lesquels j'avais commencé à entreprendre mes observations ont arrêté l'activité après quelques cours, soit en raison de problèmes de santé, de manque de temps ou encore parce que les entraînements ne leur convenaient pas. Ainsi, au lieu de récolter des informations dès la mi-février, je n'ai eu l'occasion de le faire qu'à partir du mois de mars.

Je comptais observer le suivi documentaire des jeunes de l'internat. Cependant, j'ai dû bannir cette option, car les jeunes qui suivaient les cours et que j'ai choisi d'observer pour ma récolte de données vivaient en structures extérieures, c'est-à-dire, dans les appartements. Ainsi, je n'avais pas accès à leur journal de bord.

J'ai ainsi constaté que ce qui est généralement prévu dans la méthodologie peut changer lors de la recherche empirique. Le chercheur peut être confronté à des imprévus et doit s'ajuster à la réalité de ce qu'il vit.

La vérification de l'hypothèse générale et des objectifs de recherche a été limitée notamment par le degré de participation des jeunes aux entraînements. En effet, comme la plupart des auteurs ont mis en évidence l'importance de pratiquer la boxe thaï régulièrement et sur une longue durée, la faible contribution aux cours de la part de certains participants a très certainement eu un impact majeur sur la qualité des données.

Toute démarche de recherche ne peut être totalement objective, notamment en raison des nombreux biais d'observation, qui proviennent soit du contexte, soit de l'observateur ou encore des observés. La subjectivité représente donc également une limite. Au cours des entretiens, les jeunes m'ont fait part de leurs opinions et de leurs émotions, toutefois, leurs réponses peuvent avoir été influencées par la manière d'aborder les questions ou encore par le lien qui s'est créé entre le jeune et l'éducateur, etc.

L'observateur est confronté à des limites physiques en ce qui concerne la perception des événements. En effet, ce dernier peut être limité par l'imprécision de ses moyens sensoriels, mais également par la sélectivité de sa mémoire et de son attention qui limitent la précision et le nombre de données recueillies. En plus des limites physiques, l'observateur va traiter les données récoltées selon certaines catégories et processus

d'identification. Ce dernier les interprète avec son système de valeurs, ses motivations et ses attentes qui influencent la qualité de l'analyse. La mobilisation du cadre théorique n'est pas non plus négligeable. De ce fait, les biais d'observation peuvent être nombreux.

Il a également été difficile d'analyser certaines données, car parfois les jeunes se contredisaient dans leurs dires. De plus, j'ai constaté que les observations et les entretiens ne démontraient parfois pas les mêmes faits, ce qui a rendu l'élaboration de l'analyse ambiguë.

11 ÉLÉMENTS DE CONCLUSION

11.1 MES OBJECTIFS PERSONNELS

Au début de ce travail de recherche, j'avais élaboré plusieurs objectifs personnels que je voulais atteindre. J'ai travaillé sur ma posture de chercheuse, car j'ai dû entreprendre des recherches théoriques à l'aide de divers documents, mais également des recherches empiriques au travers d'entretiens et d'observations participantes. Ainsi, après avoir défini différents concepts tels que les sports de combat, la boxe thaï, l'adolescence et l'éducation en m'inspirant de plusieurs auteurs littéraires, j'ai ensuite élaboré une hypothèse de recherche. J'ai alors acquis de nombreuses connaissances en lien avec les différents concepts cités précédemment. De l'hypothèse de recherche, j'ai construit plusieurs objectifs en lien avec la littérature qui m'intéressaient particulièrement en tant qu'éducatrice sociale. J'ai ensuite été les vérifier sur le terrain, en interviewant les jeunes de mon projet de boxe thaï et également en entreprenant des observations à l'aide de divers indicateurs (cf. annexe 2). J'ai alors rempli au fil de ce travail mon objectif d'articuler une démarche empirique à une démarche d'élaboration théorique.

J'ai également appris à l'aide de ce travail de recherche à récolter des données, ce qui est une étape particulièrement enrichissante. En effet, je me suis rendu compte à quel point les retours et les opinions des jeunes au sujet d'une activité peuvent être bénéfiques pour un éducateur. Cette étape m'a permis de prendre conscience des attentes et des besoins des jeunes. Suite à l'analyse des données recueillies, j'ai découvert de nombreux aspects à ne pas négliger dans la mise en place d'un projet de boxe thaï. Cette étape fût enrichissante, mais pas des plus évidentes en raison du nombre de données, qui parfois se contredisaient. Suite à ce travail d'analyse, certes laborieux, j'ai pu ajuster mon intervention en proposant de nouvelles pistes d'action dans le but de rendre mon projet plus cohérent. Mon but est que ce dernier puisse être utilisé comme outil éducatif au sein des institutions socio-éducatives. Je réponds là encore à mes objectifs personnels en ce qui concerne le développement de la compétence d'analyser les données récoltées et de proposer de nouvelles pistes d'action.

En plus de cela, les entretiens et les observations m'ont permis de découvrir comment les jeunes qui ont participé à mon club de boxe thaï percevaient ce sport de combat et notamment ce qu'ils recherchaient à travers sa pratique. De ce fait, j'ai découvert que la boxe thaï permet de travailler de nombreux aspects positifs chez les jeunes tels que le développement de compétences sociales et relationnelles, mais également personnelles et intellectuelles qui correspondent aux besoins et aux valeurs de la plupart des adolescents. Toutefois, certains aspects négatifs ont également été constatés chez l'une

des participantes, ce qui s'explique notamment en raison de son propre comportement vis-à-vis de l'activité, mais aussi de l'attitude de l'éducateur en ce qui concerne la gestion du cadre d'intervention. Ainsi, la boxe thaï peut exacerber le comportement déviant des jeunes tels que l'agressivité, l'irrespect, l'intolérance et l'exclusion lorsque l'éducateur n'arrive pas à asseoir son autorité. Au travers de la récolte et de l'analyse des données, j'ai répondu à mes objectifs personnels qui consistent à découvrir comment la boxe thaïlandaise est perçue chez les jeunes et de déceler les aspects positifs et négatifs de ce sport de combat.

A travers l'élaboration de ce travail, j'ai acquis la compétence qui concerne la participation à un projet de recherche. Les explications théoriques des différents auteurs m'ont aidée à concrétiser la mise en place de mon club de boxe thaï et à amener un projet cohérent à mes collègues. Le retour du responsable fût très positif. En effet, ce dernier a été stupéfait de voir la cohérence de mon projet. La capacité à pouvoir proposer des interventions de la sorte est particulièrement appréciée chez un travailleur social. J'ai ainsi pu voir l'importance de soutenir les actions éducatives à l'aide de littérature scientifique. Il est vrai que cela permet de découvrir de nouvelles perspectives d'interventions professionnelles et de se préparer à des aspects que l'on ne peut pas toujours prévoir.

11.2 CONCLUSION ET QUESTIONNEMENTS

Durant ce travail de recherche, j'ai relevé plusieurs facteurs non-négligeables en ce qui concerne la mise en place d'un projet de boxe thaï au sein d'une institution.

Tout d'abord, bien que l'éducateur prenne du temps à monter son projet et à lui donner du sens, parfois il rencontre des imprévus liés au contexte institutionnel ou au comportement des jeunes qu'il ne peut anticiper. En effet, j'aurais voulu que les jeunes participent de manière régulière aux entraînements, toutefois leur contribution demeurerait aléatoire. Ainsi, je n'ai pas pu suivre les jeunes décrits dans l'échantillon.

Il est également ressorti durant les entretiens qu'un cours par semaine n'était guère suffisant et que sa durée ne permettait pas à tous les participants de se dépasser. Cependant, je ne disposais pas du temps nécessaire pour l'ajuster à la demande et aux besoins des jeunes. D'ailleurs, il m'aurait été difficile d'instaurer des temps de parole à la fin des entraînements ou de trouver la disponibilité et l'espace permettant de discuter avec la jeune qui posait problème, car je la côtoyais uniquement durant les cours.

Finalement, j'ai pu constater que les jeunes ne démontraient pas tous la même motivation et que ces derniers avaient des niveaux très différents. Certains possédaient déjà le physique nécessaire pour s'entraîner de manière intensive alors que d'autres débutaient dans ce sport et ne pouvaient pas suivre le rythme du cours. De ce fait, il m'a été difficile de donner des entraînements qui correspondaient aux besoins de tous les jeunes, d'une part en raison des niveaux très différents des participants, mais également en raison des facteurs institutionnels qui limitaient mon intervention. Il aurait fallu que je possède plus de temps durant la semaine pour ajuster les horaires et le nombre de cours et que je puisse faire deux groupes différents, un pour les débutants et l'autre pour les plus avancés.

Ainsi, en raison des facteurs cités ci-dessus, on peut constater qu'il n'est pas toujours évident de mettre en place des projets pédagogiques au sein des institutions. On peut alors se demander si le projet de boxe thaï est réellement adapté à tous les contextes institutionnels ?

Il a été relevé que les jeunes qui ont participé aux cours et qui ont acquis la plupart des valeurs et des compétences prônées par la boxe thaï étaient des jeunes déterminés et passionnés par l'activité. Ainsi, l'éducateur n'a pas eu besoin d'exploiter le cadre d'intervention pour ces derniers qui se comportaient de manière adéquate. On peut également se demander si les jeunes qui ont le plus besoin de travailler sur leur comportement sont ceux qui se sont retirés ou qui ne se sont pas ajustés suite au programme ?

En conclusion de ce Travail de Bachelor, je souhaite faire part de mes réflexions personnelles, de mes sentiments et des perceptions qui me sont propres. Ce travail m'a permis de me rendre compte des difficultés en ce qui concerne la gestion d'une activité sportive au sein d'une institution, surtout celles qui demandent de faire preuve d'autorité et de discipline. J'ai notamment réalisé l'importance du danger que la boxe thaï peut induire chez les jeunes. Ce sport n'est pas adapté à tout type de population et il est nécessaire pour l'éducateur social de se renseigner avant de monter son projet.

Mes attentes en ce qui concerne ce travail de recherche ont été comblées. En effet, j'ai découvert quels sont les principaux enjeux que la pratique de la boxe thaï peut induire chez les jeunes qui vivent en institution socio-éducative. De plus, grâce à l'expérience pratique de la gestion d'un club, je sais désormais comment intervenir pour prévenir les dangers et répondre aux besoins des jeunes dans cette activité. En effet, je me suis parfois sentie limitée dans mon intervention en raison d'un manque de savoir-faire vis-à-vis de certains comportements et ce travail m'a permis de trouver des manières d'agir adaptées et concrètes pour faire face à ces situations. Ainsi, je compte utiliser à nouveau la boxe thaï dans ma pratique professionnelle.

Je tiens à nouveau à remercier les quatre jeunes qui m'ont accordé de leur temps pour les entretiens, car sans eux je n'aurais pas pu entreprendre ce travail. J'espère que ma recherche aura permis de mettre en valeur les enjeux éducatifs auprès des adolescents souffrant de troubles du comportement à travers la pratique de la boxe thaï.

12 BIBLIOGRAPHIE

BALEGAMIRE BAZILASHE, J. & MARC, P. (2000). *Adolescence : des clefs pour mieux comprendre*. Genève : Tricorne, Éditions Du.

BRETON, Y. (2005). *Approches du trouble du comportement*. L'enfance et l'adolescence par gros temps. Montpellier : Hors-série du Sociographe. Editions Champ social.

CALMET, M. (2014) *Apports sociologiques pour l'enseignement des sports de combat et arts martiaux en milieu scolaire : intégrer le « faire avec l'autre » et le « faire contre l'autre »*. Montpellier : Faculté des Sciences du Sport.

CARTER, R. & BOYARD, P. (1997). *La boxe thaïlandaise et le kick-boxing*. Paris : Chiron.

DEZES, J. (2014). *Tempérer les passages à l'acte en passant par l'acte : utilisation de la boxe thaïlandaise comme médiation en psychomotricité auprès d'adolescents agressifs*. France : Éditions S.I.

DI MARINO, S. (2008). *La philosophie des arts martiaux: origines, traditions et fondamentaux*. Paris : De Vecchi.

FOURNIER, F. (1998). *Réflexions autour de l'art martial*. Toulouse : Centre d'études et de perfectionnement d'arts martiaux du Dragon Vert.

GAUDREAU, J. (2015). *Entre les bonnes intentions et les effets pervers : l'utilisation des sports de combat comme levier d'intervention auprès des jeunes à risque*. Université de Montréal : Faculté des Arts et des Sciences.

GROENEN, H. & OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C. «Les activités de combat au sein de l'éducation physique en France depuis le XIXe siècle : entre pertinences éducatives et résistances scolaires». *Staps*. Numéro 94. 2011. p. 103 à 119.

HETS, Genève. « Code d'éthique de la recherche » [hesge.ch. https://www.hesge.ch/hets/sites/default/files/contribution/formation_de_base/Document/travail_social/codeethiquets-tb-etat_avril2013.pdf](https://www.hesge.ch/hets/sites/default/files/contribution/formation_de_base/Document/travail_social/codeethiquets-tb-etat_avril2013.pdf) (22.08.2016)

JEAMMET, P. (2012). *Adolescences*. Repères pour les parents et les professionnels. Paris : Editions la Découverte. Hors collection social.

LADSOUS, J. « De l'éducation populaire à l'éducation spécialisée ». *Vie sociale*. Numéro 4. 2009. p.91 à 95.

LEBLANC, M & VIRAT, M. « Une approche novatrice de la « réadaptation » des adolescents délinquants ou avec des troubles du comportement ». *Les Cahiers Dynamiques*. Numéro 15. 2015. p.6 à 15.

LE VALLOIS, P & AULENBACHER, C. (2006). *Les ados et leurs croyances*. Comprendre leur quête de sens et déceler leur mal-être. Paris : Editions de l'Atelier.

OSSIPOW, L & BERTHOD, M-A & AEBY, G. (2014). *Les miroirs de l'adolescence*. Anthropologie du placement juvénile. Aoste : Editions Antipodes.

OUALHACI, A. «Les savoirs dans la salle de boxe thaï». *Revue d'anthropologie des connaissances*. Volume 8. Numéro 4. 2014. p. 807 à 832.

POY-TARDIEU, N. (2001). *Le guide des arts martiaux & sports de combat*. Noisy-sur-Ecole : Budo Editions.

PUGIN, Y. (2007). *Martial Art-Thérapie*. La violence apprivoisée : une méthode pour changer le rapport des jeunes à la violence. Lausanne : Favre SA.

PRAYUKVONG, P. (2012). *Muay thaï : la boxe thaïlandaise authentique*. Noisy-sur-Ecole : Budo Editions.

PRONOVOST, G. & ROYER, C. (2004). *Les valeurs des jeunes*. Québec. Presses de l'université du Québec.

QUESTIN, M. (1992). *Le guide initiatique des arts martiaux*. La voie sublime des énergies. Paris : Montorgueil. Les guides initiatiques et pratiques.

RENAUD, J-N. & LOUDCHER, J-F. « Lectures ». *Les Cahiers Dynamiques*. Numéro 52. 2011. p.16 à 17.

RENNESSON, S. (2013). *Les coulisses du Muay Thai*. Anthropologie d'un art martial en Thaïlande. Paris : Les Indes savantes.

SAVOLDELLI, J. & DO-TRUONG, A. (1999). *La boxe thaïlandaise (Muay Thaï)*. Paris : Amphora.

TERRISSE, A. «Prise en compte du sujet et recherches en didactique des sports de combat : bilan et perspectives». *Movement & Sport Sciences*. Numéro 50. 2003. p. 55 à 79.

TERRISSE, A. « La recherche en didactique clinique sur l'enseignement des sports de combat en EPS : fondements, méthodes et résultats. » [www3.udg.edu.
http://www3.udg.edu/publicacions/vell/electroniques/IV Jornades tactica tecnica esport iva/pdf/05 La%20recherche en didactique clinique.pdf](http://www3.udg.edu/publicacions/vell/electroniques/IV_Jornades_tactica_tecnica_esport_iva/pdf/05_La%20recherche_en_didactique_clinique.pdf) (20. 11. 2015)

VAN CAMPENHOUDT, L & QUIVY, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.

VULBEAU, A. « Éducation et prévention, entre institution scolaire et territoires ». *Informations sociales*. Numéro 161. 2010. p. 4 à 7.

ZEITOUN, A. (2003). *La boxe thaïlandaise: Muay Thaï*. Paris : Chiron.

13 ANNEXES

Annexe 1 : la grille d'entretien

Annexe 2 : la grille d'observation

Annexe 3 : le contrat du club de boxe thaï

ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN

Question de recherche	« Quelles valeurs éducatives, compétences et manières d'être favorisent l'éducation à la citoyenneté des adolescents qui suivent un programme d'insertion professionnelle à travers la pratique de la boxe thaï ? »	
Hypothèse générale	« Dans les institutions socio-éducatives, la pratique de la boxe thaïlandaise favorise l'intégration et l'autonomie des adolescents grâce à l'acquisition de valeurs éducatives et de compétences. »	
Objectifs de recherche	<ol style="list-style-type: none"> 1. Déceler si les jeunes développent le respect des règles à l'intérieur du cours de boxe thaï ainsi qu'en dehors de celui-ci 2. Découvrir les valeurs et les qualités relationnelles développées chez les jeunes 3. Déceler si le jeune développe sa confiance et son estime de lui 4. Vérifier si la boxe thaï permet une meilleure maîtrise émotionnelle en terme de violence, d'agressivité, de peur et d'angoisse 	
Questions pour débiter et mettre en confiance le jeune	<ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce qui t'as motivé à t'inscrire aux cours de boxe thaï ? - Aimes-tu la boxe thaï ? - Qu'est-ce que tu aimes ? <ul style="list-style-type: none"> • S'il ne sait pas quoi dire, donner une liste - Qu'est-ce que tu n'aimes pas ? 	
Thèmes	Questions principales et relances	Indicateurs (éléments du cadre théorique)
Le respect des règles	<p>Que penses-tu des règles ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que ces règles t'ont appris ou apporté ? - Selon toi, en quoi étaient-elles nécessaires ? - Qu'est-ce qui t'as influencé dans le respect ou non des règles ? - Quelles sont celles que tu n'apprécies pas ? Pour quelles raisons ? 	<p>2.1.3 Les enjeux des sports de combat</p> <p>2.1.5 Les enjeux de la boxe thaï</p> <p>2.1.6 Le rôle de l'entraîneur</p> <p>2.2.4 Les besoins des adolescents</p>
Les qualités relationnelles	Comment ça se passe avec les autres membres du groupe ?	2.1.3 Les enjeux des sports de combat

	<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que tu t'entends avec tout le monde ? - Qu'est-ce que tu penses du groupe de boxe thaï ? - Tu vois les autres jeunes du groupe de boxe en dehors du cours ? - Tu connaissais les autres jeunes du cours avant de commencer la boxe thaï ? - Pourrais-tu me décrire comment tu vois ton adversaire ? - Quelles qualités relationnelles penses-tu avoir développé ? - Qu'est-ce que tu as apprécié dans le contact avec les autres ? - Penses-tu parfois aux cours de boxe au quotidien ? 	<p>2.1.5 Les enjeux de la boxe thaï</p> <p>2.2.4 Les besoins des adolescents</p> <p>2.2.5 Les adolescents et leurs valeurs</p> <p>2.3.2 L'accompagnement des adolescents en difficultés et à troubles du comportement</p> <p>2.3.3 La mission éducative des foyers</p>
La confiance et l'estime de soi	<p>As-tu senti des changements depuis le début des cours de boxe thaï ? Lesquels ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quels sont les progrès que tu as constatés au fil des cours ? Es-tu fier de toi ? - Qu'est-ce que les cours t'ont apporté ? - Tu m'avais dit que tes motivations à commencer la boxe thaï étaient... est-ce que les cours ont répondu à tes attentes ? - Aurais-tu envie de continuer la boxe ? Pour quelles raisons ? - Qu'est-ce que tu as découvert chez toi ? - Quelles qualités as-tu découvert ? - Si tu devais décrire à tes amis les cours, 	<p>2.1.3 Les enjeux des sports de combat</p> <p>2.1.5 Les enjeux de la boxe thaï</p> <p>2.1.6 Le rôle de l'entraîneur</p> <p>2.2.4 Les besoins des adolescents</p> <p>3.2.2 L'accompagnement des adolescents qui ont des difficultés et des troubles du comportement</p>

	comment les décrirais-tu ?	
La maîtrise émotionnelle	<p>Comment est-ce que tu te sens suite à ces cours de boxe thaï ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - En termes de bien-être, qu'est-ce que la boxe thaï t'as apporté ? - Est-ce que les cours t'ont permis de te défouler ? pour quelles raisons ? - Qu'est-ce que ça veut dire pour toi te défouler ? - Qu'est-ce qui change du football ou d'un autre sport ? - Poser des questions en fonction des observations, par exemple, si le jeune est devenu plus calme au quotidien, lui demander : <ul style="list-style-type: none"> • J'ai constaté que tu es beaucoup plus calme qu'avant, comment est-ce que ça se fait ? - Ou alors si le jeune pète les plombs régulièrement, lui demander également : <ul style="list-style-type: none"> • J'ai constaté que tu t'énerves souvent, as-tu pensé aux cours de boxe thaï dans ces moments ? 	<p>2.1.3 Les enjeux des sports de combat</p> <p>2.1.5 Les enjeux de la boxe thaï</p> <p>2.2.4 Les besoins des adolescents</p> <p>3.2.2 L'accompagnement des adolescents qui ont des difficultés et des troubles du comportement</p>

ANNEXE 2 : GRILLE D'OBSERVATION

Question de recherche	« Quelles valeurs éducatives, compétences et manières d'être favorisent l'éducation à la citoyenneté des adolescents qui suivent un programme d'insertion professionnelle à travers la pratique de la boxe thaï ? »	
Hypothèse générale	« Dans les institutions socio-éducatives, la pratique de la boxe thaïlandaise favorise l'intégration et l'autonomie des adolescents grâce à l'acquisition de valeurs éducatives et de compétences. »	
Objectifs de recherche	<ol style="list-style-type: none"> 1. Déceler si les jeunes développent le respect des règles à l'intérieur du cours de boxe thaï ainsi qu'en dehors de celui-ci 2. Découvrir les valeurs et les qualités relationnelles développées chez les jeunes 3. Déceler si le jeune développe sa confiance et son estime de lui 4. Vérifier si la boxe thaï permet une meilleure maîtrise émotionnelle en terme de violence, d'agressivité, de peur et d'angoisse 	
thèmes	Dimensions	indicateurs
Respect des règles	Respect des lieux (p.7-8, p.12)	<ul style="list-style-type: none"> - Rangement du matériel et de la salle à la fin du cours - Respect du matériel (Ne pas casser le matériel ou l'abîmer volontairement) - Garder la salle propre
	Respect des personnes (p.7-8, p.12)	<ul style="list-style-type: none"> - Ne pas insulter - Ne pas taper dans le but de faire mal à l'autre - Respecter les décisions de son partenaire par exemple s'il veut prendre une pause car il est épuisé ou a reçu un coup dans le nez - Ne pas faire de coups interdits - Ne pas rire de l'autre - Respecter le travail à tour de rôle lors des exercices à deux

	Respecter les horaires (p.7)	<ul style="list-style-type: none"> - Être à l'heure - Quitter la salle en temps voulu - Se doucher directement après l'activité
	Respect des consignes et des remarques de l'éducateur (p.12)	<ul style="list-style-type: none"> - Faire les exercices demandés - Changer de partenaire en temps voulu - Imiter les coups enseignés et ne pas entreprendre de coups interdits - Diminuer la force de ses coups si l'éducateur le demande
	Se concentrer sur une action (p.7)	<ul style="list-style-type: none"> - Ne pas parler durant les explications - Ne pas déranger les participants - Exécuter les exercices demandés
	Apprendre à se dépasser (p.7)	<ul style="list-style-type: none"> - Éviter les plaintes - Continuer l'entraînement même en cas de difficultés - Régularité des entraînements - Exécution des exercices demandés
	Donner sa confiance à l'autre (p.7)	<ul style="list-style-type: none"> - Accepter n'importe quel partenaire - Ne pas avoir peur d'encaisser les coups étant donné que l'autre doit












		maîtriser sa force
Les qualités relationnelles	Le langage, la manière de communiquer (p.6)	<ul style="list-style-type: none"> - Rires/ Sourires - Gestes d'amitié - Parler de manière positive au sujet des autres partenaires, de l'éducateur et des objets - Rester calme pour résoudre un conflit - Parler poliment avec les autres
	La coopération avec son/ses partenaire(s) (p.8-p.10)	<ul style="list-style-type: none"> - Lors du travail à deux, chacun a le droit de s'entraîner à tour de rôle - Expliquer à l'autre ses fautes - Aider l'autre à progresser en lui expliquant des enchaînements lorsque ce dernier rencontre des difficultés - Accepter n'importe quel adversaire et ne pas le brusquer dans son rythme ou rire de lui
	L'esprit d'équipe et la solidarité (p.10-12)	<ul style="list-style-type: none"> - Faire les mêmes exercices que ses partenaires - Ne pas rester seul dans son coin - Partager ses connaissances - Tenir les Paos ou le sac pour que l'autre puisse s'exercer = faire chacun son tour sa part du travail pour que l'autre puisse progresser - Se conformer aux règles - Aider ses partenaires pour ranger la salle, le matériel - Expliquer à son partenaire

	<p>Le respect, la loyauté, la tolérance (p.7-p.12)</p> <p>Donner sa confiance à l'autre (p.7)</p>	<p>ce qu'il n'a pas compris</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ne pas insulter - Ne pas taper dans le but de faire mal à l'autre - Respecter les décisions de son partenaire par exemple s'il veut prendre une pause car il est épuisé ou a reçu un coup dans le nez - Ne pas faire de coups interdits - Ne pas rire de l'autre - Respecter les opinions de l'autre - Accepter chaque personne qui participe aux cours - Accepter n'importe quel partenaire - Ne pas avoir peur d'encaisser les coups (comme l'autre doit faire attention de ne pas taper trop fort)
La maîtrise émotionnelle en termes d'agressivité et de violence (peur et angoisse difficilement mesurable)	<p>Le langage, la communication (p.6)</p> <p>La prise de conscience de moyens alternatifs pour évacuer sa colère (p.9-10)</p> <p>La diminution de l'impulsivité (p.12)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Ne pas insulter - Ne pas envoyer des coups dans l'intention de blesser autrui - Ne pas faire des gestes malhonnêtes et agressifs - Ne pas provoquer - Ne pas bousculer intentionnellement - Exprimer sa colère, son énervement dans le sac ou dans les Paos - Evitement de bagarres - Ne pas hausser la voix

	<p>La maîtrise de son corps et de ses coups (p.13)</p> <p>Accepter les coups (p.13)</p>	<p>directement lors de malentendus</p> <ul style="list-style-type: none">- Ne pas frapper ou insulter lors d'un conflit- Expliquer ses opinions calmement lors de conflits- Ne pas s'énerver suite à une remarque <ul style="list-style-type: none">- Atténuer sa force lors d'exercices à deux- Arrêter sa jambe ou son poing lorsque l'autre ne se protège pas <ul style="list-style-type: none">- Ne pas s'énerver avec l'autre lorsqu'on prend un coup- Accepter que l'autre puisse être plus fort- Revenir au cours même après avoir pris un coup
--	---	---

ANNEXE 3 : CONTRAT DU CLUB DE BOXE THAÏ

Je m'engage à :

-  Respecter les consignes de l'éducateur
 -  Écouter les consignes et ne pas couper la parole
 -  Respecter ses partenaires
 -  Ne pas perturber le déroulement du cours
 -  Ne pas utiliser les techniques apprises en dehors des cours pour aller se battre
 -  Éviter les coups interdits
 -  Maîtriser sa force lors des exercices à deux
 -  Ranger le matériel et la salle à la fin du cours
 -  Respecter le matériel (ne pas casser le matériel ou l'abîmer volontairement)
 -  Respecter les horaires (être à l'heure et partir à la fin du cours)
 -  Montrer de l'intérêt aux cours et apprendre à se dépasser
- ❖ Si une de ces règles n'est pas respectée : avertissement, voire même impossibilité de continuer les cours

Signature :